

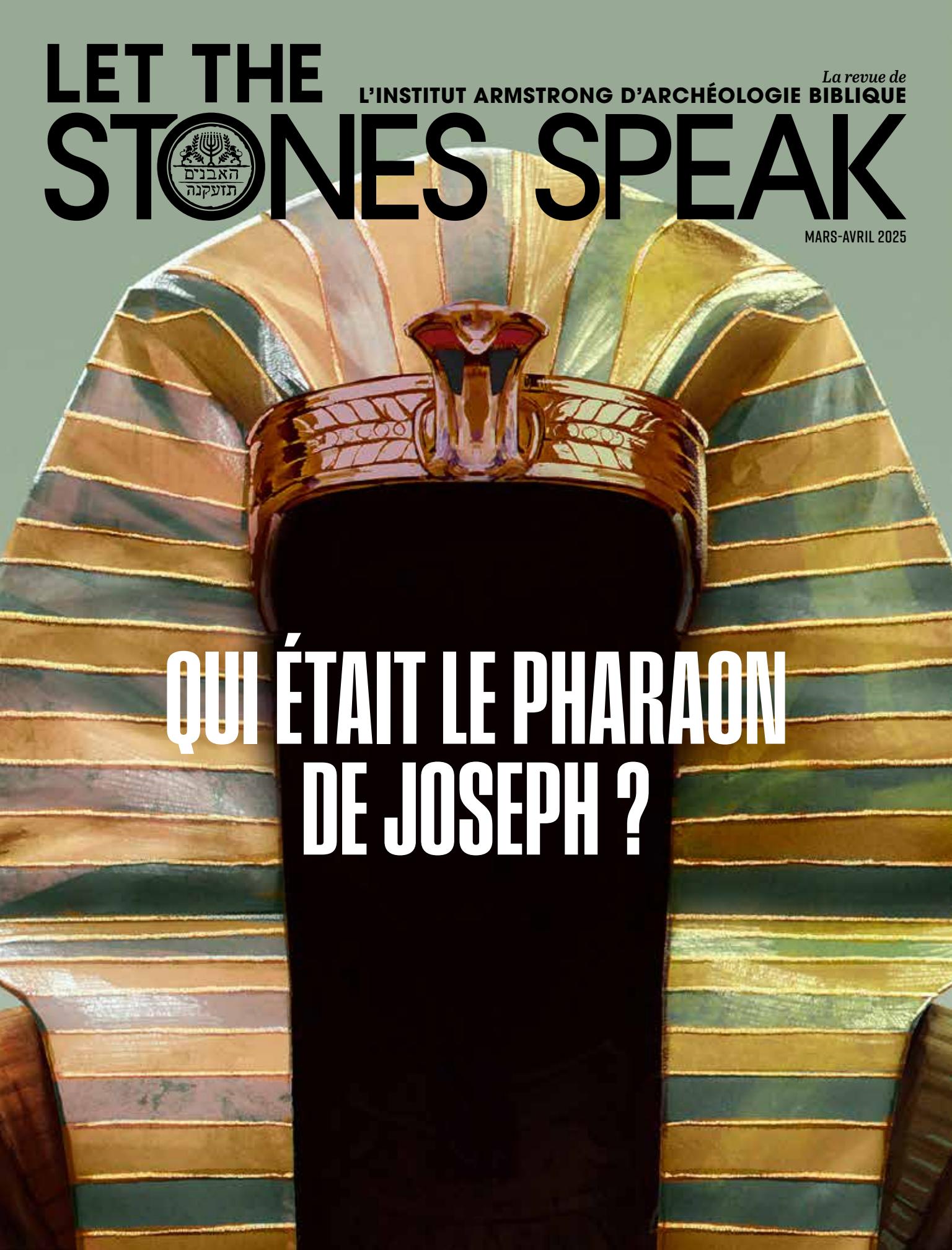
LET THE STONES SPEAK

L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

La revue de



MARS-AVRIL 2025



QUI ÉTAIT LE PHARAON
DE JOSEPH ?

LET THE STONES SPEAK

MARS-AVRIL 2025 | VOL. 4, NO. 2 | TIRAGE : 10 875

DU RÉDACTEUR EN CHEF

Joseph et la « loi de l'histoire » 1

Une trouvaille du siècle 3

Qui était le pharaon de Joseph ? 6

La stèle de la famine 10

Les Hyksôs : Preuves de la présence de la famille de Joseph dans l'Égypte ancienne ? 11

INFOGRAPHIE

L'Égypte pendant le séjour des Israélites 18

L'authenticité du récit de Joseph 20

Le transition du bronze au fer est-il une preuve de la monarchie unie ? 22

L'erreur fatale d'Ézéchias ? Preuve concernant « La confiance en ce roseau cassé, l'Égypte » 26

La trace écrite biblique 31

Joseph se révèle à ses frères
(Gustave Doré, 1866)



DU RÉDACTEUR EN CHEF | GERALD FLURRY

Joseph et la « loi de l'histoire »

Les grands individus changent-ils le cours de l'histoire ?

JE CROIS QUE TROP D'INSTITUTIONS éducatives dans le monde occidental ne réussissent pas à enseigner correctement l'histoire. Certaines voix académiques sont même allées jusqu'à dire que l'apprentissage de l'histoire n'a que peu ou pas de valeur. Il s'agit d'une tendance extrêmement dangereuse, que l'Institut Armstrong d'archéologie biblique prend très au sérieux.

Nous reconnaissons la valeur de l'histoire. Après tout, L'ARCHÉOLOGIE EST L'HISTOIRE !

« Lorsque l'histoire est enseignée de nos jours, elle est souvent présentée comme le déroulement d'inévitabilités, de forces vastes et anonymes », écrit George Will, chroniqueur syndiqué, dans une tribune du 23 décembre 2001. « Le rôle de la contingence dans l'histoire est méprisé, et les étudiants sont IMMUNISÉS CONTRE L'IDÉE "ANTIDÉMOCRATIQUE" SELON LAQUELLE L'HISTOIRE PEUT ÊTRE MODIFIÉE PAR DE GRANDS INDIVIDUS » (c'est moi qui souligne tout au long).

Les grands individus changent-ils le cours de l'histoire ? Considérez des hommes comme George Washington. L'Amérique a failli perdre la guerre d'Indépendance. Comme l'a écrit M. Will, la fondation de l'Amérique « n'était pas inévitable ».

« Le général George Washington, à la tête de forces mal nourries, mal vêtues et à peine entraînées face à la plus grande

puissance du monde, avait battu en retraite, comme il allait le faire pendant une grande partie de la guerre », écrit Will. Le 25 décembre 1776, Washington « avait désespérément besoin d'une victoire et il en a obtenu une avec l'attaque surprise de Trenton. [...] L'histoire humaine aurait eu des contours différents si les balles qui ont déchiré ses vêtements pendant la guerre contre les Français et les Indiens l'avaient touché », écrit-il.

L'histoire est pleine d'exemples de grands individus qui ont changé la trajectoire des événements mondiaux et sauvé des civilisations entières. C'est en fait *une loi de l'histoire* : les individus peuvent avoir un effet transformateur sur le déroulement des événements. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de recherches pour voir que c'est vrai. Dans quelle mesure est-il donc important que nous tirions des enseignements de l'histoire qui a sauvé des civilisations ?

Israël a connu dans son histoire des exemples remarquables d'individus qui ont sauvé leur peuple et leur nation. La Bible hébraïque regorge d'exemples d'individus, hommes et femmes, qui ont fait preuve d'un leadership courageux et salvateur pour la nation.

Le peuple juif a récemment célébré sa fête nationale de Pourim. Cette fête souligne la bravoure et l'audace d'Esther — une jeune femme juive qui a sauvé la race juive d'un génocide. Il est



raffaîchissant de constater à quel point de nombreux Juifs accordent de l'importance à leur histoire. Beaucoup de gens reconnaissent et célèbrent l'impact de ses grands personnages.

Il est d'une importance vitale de se souvenir de cette histoire et d'apprendre de ses exemples.

L'un des exemples les plus spectaculaires d'un individu utilisé par Dieu pour sauver une civilisation est celui de Joseph, l'un des fils de Jacob. Il n'a pas seulement sauvé le peuple israélite, il a aussi sauvé l'Égypte — la plus grande puissance de la Terre à cette époque — et la région environnante de l'extinction.

Joseph a commencé son illustre carrière politique après que ses frères l'aient vendu à des marchands d'esclaves. Une fois en Égypte, Potiphar acheta Joseph et lui confia très rapidement tout ce qui se trouvait dans sa maison. Joseph a montré des signes de force de caractère : « L'Éternel fut avec lui, et la prospérité l'accompagna ; il habitait dans la maison de son maître, l'Égyptien. Son maître vit que l'Éternel était avec lui, et que l'Éternel faisait prospérer entre ses mains tout ce qu'il entreprenait (Genèse 39 : 2-3).

Joseph bénéficiait de beaucoup de faveur de la part de Potiphar, mais son séjour en Égypte n'était pas sans difficulté. Tout aussi rapidement que Joseph est passé d'esclave à serviteur principal dans la maison de Potiphar, il est devenu prisonnier.

Après avoir été accusé à tort par la femme de Potiphar, Joseph fut emprisonné, possiblement pendant 12 ans. Pourtant, même en prison, il était en train d'apprendre des leçons importantes sur le leadership et se préparait à son rôle de sauveur de la civilisation. « L'Éternel fut avec Joseph, et il éteintit sur lui sa bonté. Il le mit en faveur aux yeux du chef de la prison. Et le chef de la prison plaça sous sa surveillance tous les prisonniers qui étaient dans la prison ; et rien ne s'y faisait que par lui. Le chef de la prison ne prenait aucune connaissance de ce que Joseph avait en main, parce que l'Éternel était avec lui. Et l'Éternel donnait de la réussite à ce qu'il faisait » (versets 21-23).

Le séjour de Joseph en prison l'a préparé à une importante responsabilité ! Après avoir été libéré de prison, il accéda à la deuxième position politique la plus élevée en Égypte, juste après celle de pharaon ! (Genèse 41 : 41). Et Joseph était un *Israélite*. Nous explorons certaines des preuves scientifiques de cette

illustre histoire dans trois articles de ce numéro. (Pour une explication précise de l'historicité du récit de Joseph, voir notre article à la page 20.)

C'est vraiment l'une des périodes les plus fascinantes de l'histoire, lorsqu'un jeune homme israélite a été utilisé pour sauver des civilisations !

L'Égypte a prospéré sous la direction de Joseph. En fait, lorsque la région a été frappée par une terrible famine, les nations environnantes sont venues demander de l'aide à Joseph parce qu'il avait sauvé l'excédent pendant les périodes prospères. Il avait la sagesse et le discernement nécessaires pour diriger la région pendant cette famine. Toute l'Égypte et toutes les nations des environs en ont bénéficié.

Lorsque les habitants d'Égypte ont crié au pharaon à cause de la famine, même lui savait où se tourner en temps de crise : « Allez vers Joseph, et faites ce qu'il vous dira » (verset 55). Quel exemple ! Joseph vivait selon la loi. Pharaon le savait. Et face à un temps difficile, il a tourné le peuple vers celui qui avait lui-même sa vie en ordre et a dit : « Écoutez ce qu'il dira, et ensuite faites-le ! »

L'ensemble du cours de la civilisation a été modifié en raison du leadership de Joseph.

Pendant la famine, Joseph a retrouvé en pleurant les frères qui l'avaient vendu comme esclave. La famine était telle que toute la famille de Joseph s'installa à Gosen, la région la plus prisée d'Égypte. Les Israélites trouveront grâce aux yeux des Égyptiens et furent prospères. Même ici, l'histoire était en train de se façonne.

Après la mort de Joseph, un nouveau roi accéda au pouvoir en Égypte qui « n'avait point connu Joseph » (Exode 1 : 8). Il s'inquiétait de la montée en puissance des Israélites et en vint à les mépriser. Dans le but d'affaiblir le grand pouvoir et de réduire l'énorme richesse des Israélites, le roi les réduisit en esclavage. (Pour l'historicité de ce récit, lisez notre article à la page 11.)

Pendant plus de 150 ans, les Israélites ont été asservis à leurs maîtres égyptiens. Selon la Bible, Dieu suscita ensuite Moïse — un autre individu qui a été utilisé pour modifier le cours de l'histoire. Il fit sortir les Israélites d'Égypte, les conduisit à travers le désert, et les prépara à prendre la Terre promise et à s'établir en tant que nation.

C'est le merveilleux héritage de la nation d'Israël ! Joseph et Moïse ont non seulement eu un impact sur l'histoire juive, mais aussi sur l'histoire mondiale. Et ils sont un témoignage clair de cette loi de l'histoire : les grands individus modifient vraiment le cours de l'histoire !

C'est le merveilleux héritage de la nation d'Israël ! Joseph et Moïse ont non seulement eu un impact sur l'histoire juive, mais aussi sur l'histoire mondiale.



Relief de Thoutmôsis II

Une trouvaille du siècle

Des archéologues travaillant en Égypte ont récemment fait une trouvaille vraiment remarquable et rare, et il pourrait y en avoir d'autres à venir.

PAR NICHOLAS IRWIN

LES ANCIENS ÉGYPTIENS PRENAIENT LA VIE APRÈS la mort très au sérieux, comme en témoigne la façon dont ils préservait et « enterraient » les morts. Prenez les pyramides, par exemple. La grande pyramide de Gizeh mesurait autrefois 146 mètres de haut. Selon l'*Encyclopedia Britannica*, on estime qu'il aurait fallu à 20 000 ouvriers 20 ans, voire plus, pour construire cette structure massive. Selon un reportage de NBC News, sa construction aurait pu coûter l'équivalent de 5 milliards de dollars en valeur actuelle. C'est une somme considérable d'efforts, de temps et d'argent pour l'enterrement d'un seul homme.

Mille ans après la construction de la Grande Pyramide, une nouvelle méthode d'inhumation a été introduite : les tombes taillées dans le roc à flanc de falaise. Bien que moins grandioses à l'extérieur, ces tombes n'ont pas lésiné sur les moyens à l'intérieur. L'or seul qui recouvre le sarcophage du pharaon Toutankhamon est estimé à une valeur de 3 millions de dollars.

La tombe de Toutankhamon est un cas particulier, puisque la majeure partie de son trésor est restée intacte. La plupart des tombes ont été pillées et les trésors emportés. Pourtant, nous avons des preuves qui démontrent à quel point une tombe était précieuse pour la culture de l'Égypte ancienne. Pensez aux peintures murales complexes, aux dessins des plafonds et au temps et aux efforts déployés pour tailler des couloirs, des réserves et des chambres dans le roc solide.

Cela rend la découverte d'une tombe quelque chose de spécial et de rare. Au cours des 85 dernières années, seulement trois tombes pharaoniques ont été découvertes — et l'une d'entre elles a été découverte cette année.

Tombe perdue — retrouvée

Le 21 février, le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités a annoncé ce qu'il a appelé « une percée archéologique majeure » : la découverte de la tombe royale du pharaon Thoutmôsis II. Il s'agit de la première découverte d'une tombe d'un pharaon de la période du Nouvel Empire depuis la découverte mondialement célèbre de celle du roi Toutankhamon en 1922. La période du Nouvel Empire (vers 1550-1070 avant l'ère commune) a engendré trois dynasties (18e à 20e) et a été l'une des plus illustres époques de l'Égypte ancienne. L'importance de la période du Nouvel Empire dans l'histoire de l'Égypte ancienne rend cette découverte d'autant plus remarquable.

Dans « Rediscovering Egypt's Golden Dynasty », Jason Urbanus a écrit : « Le Nouvel Empire, [...] qui est souvent considéré par les égyptologues comme le zénith culturel et artistique de la civilisation égyptienne, fut une période particulièrement prolifique » dans l'histoire égyptienne. Et tout a commencé avec un homme : Ahmose I.

Ahmose I, présent sur la scène au milieu du 16e siècle avant l'ère commune, unifia l'Égypte après la division de la Deuxième période intermédiaire (environ 1700-1550 avant l'ère commune) et « ouvrit la voie à une période de prospérité sans précédent » (*ibid*). Il fut le fondateur de la 18e dynastie (1550-1300 avant l'ère commune), l'une des plus grandes dynasties de la période du Nouvel Empire.

Au cours de la 18e dynastie, l'Égypte a connu un âge d'or, non seulement en matière de richesse et de prospérité matérielle, mais aussi en matière de force militaire. En 1504 avant l'ère commune, Thoutmôsis III accéda au pouvoir. Il était le sixième pharaon du Nouvel Empire et

a été qualifié de « Napoléon de l'Égypte ». Il mena 17 campagnes militaires et présida à une époque où « [le] prestige de l'Égypte n'avait jamais été aussi grand » (*Encyclopædia Britannica*).

C'est l'une des époques les plus importantes de l'histoire égyptienne. La découverte d'une tombe royale d'un pharaon ayant régné pendant cette période est particulièrement remarquable. En fait, la tombe de Thoutmôsis II était l'une des rares « tombes perdues » de la 18e dynastie, et maintenant, elle a été retrouvée.

Bien qu'elle ait fait les gros titres cette année en tant que « nouvelle » découverte, elle a en fait été publiée pour la première fois en octobre 2023. L'archéologue britannique Piers Litherland, directeur de l'équipe britanno-égyptienne qui a découvert la tombe, a publié sa découverte dans la revue *Egyptian Archaeology*, de l'Egypt Exploration Society. Dans cette publication, il a écrit : « Il semble en effet qu'une tombe de Thoutmôsis II ait été trouvée. »

Bien que l'identification de la tombe ait été presque certaine à l'époque, le communiqué de presse de février 2025 était plus dogmatique : « [À] mesure que les fouilles avançaient cette saison, de nouvelles preuves archéologiques ont confirmé que la tombe appartenait au roi Thoutmôsis II. »

Avant d'examiner comment cette grotte a été identifiée, examinons ce que nous savons de Thoutmôsis II et de son règne.

Le court règne

Thoutmôsis II (1512 — 1504 avant l'ère commune) était le fils de l'un des plus grands pharaons de la 18e dynastie : Thoutmôsis I (1526-1512 avant l'ère commune). Thoutmôsis I agrandit le territoire égyptien et mena de nombreux projets de construction, dont l'agrandissement du temple de Karnak.

Par rapport à son père, les réalisations de Thoutmôsis II sont moins importantes. Mort très jeune, il a eu un règne court, qui n'a peut-être duré que trois ans, bien que certains pensent qu'il aurait régné pendant huit ans. Au cours de la première année de son règne, il réprima une révolte à Koush. Il en fit le récit dans l'inscription d'Assouan.

Découvert à Assouan, dans le sud de l'Égypte, cet artefact a été publié pour la première fois par l'égyptologue Karl Richard Lepsius à la fin des années 1800. L'inscription se lit ainsi : « Je jure par ma vie, je jure par l'amour de Ra, je jure par le père, le seigneur des dieux, qui m'approuve, je ne laisserai pas un homme vivant. » [...] « Cette armée de sa Majesté a renversé ces étrangers ; elle a ôté la vie à chaque homme conformément à tout ce que sa Majesté avait ordonné ; à l'exception de l'un de ces enfants du prince de Koush qui a été amené vivant comme prisonnier avec sa famille à sa majesté [...] »

Au-delà de ce que cela révèle sur l'une des rares campagnes de Thoutmôsis II, l'inscription d'Assouan porte

un compte-rendu historique intéressant du point de vue de l'archéologie biblique : le fait de tuer les mâles des peuples ennemis correspond étroitement à la pratique décrite dans Exode 1 : 22, lorsque le pharaon ordonna de tuer tous les premiers-nés hébreux mâles. Bien que l'inscription de Thoutmôsis II soit postérieure de plus de dix ans au récit de l'Exode 1, elle montre que le traitement des peuples conquis était une pratique égyptienne à peu près à la même époque que le récit biblique.

Pour une explication complète et détaillée de la chronologie de cette période et des pharaons entourant l'exode, je vous conseille vivement de lire l'article « Qui était le pharaon de l'Exode ? » du contributeur de *Let the Stones Speak*, Christopher Eames, sur ArmstrongInstitute.org/882 (disponible uniquement en anglais). En résumé, 1 Rois 6 : 1 indique qu'il s'est écoulé 480 ans entre l'Exode et la construction du temple de Salomon, qui a commencé en 967 avant l'ère commune. Cela situe l'Exode à 1446 avant l'ère commune et la naissance de Moïse à 1526 avant l'ère commune, l'année où Thoutmôsis II a commencé son règne.

Thoutmôsis II commença son règne vers 1512 avant l'ère commune. Thoutmôsis II serait donc sur la scène au moment où Moïse était en train d'être élevé comme prince d'Égypte. Cela permet également d'établir des parallèles intéressants avec un personnage féminin important sur la scène égyptienne à cette époque : la fille du pharaon, comme l'explique l'article de M. Eames mentionné plus haut.

Le roi de la reine

Outre quelques petits projets architecturaux et quelques campagnes militaires, nous ne savons pas grand-chose de plus sur le règne de Thoutmôsis II. Comme le décrit le professeur James Henry Breasted dans *Ancient Records of Egypt*, cela est dû en partie au fait que son règne fut très court et qu'il n'eut pas le temps d'accomplir autant de choses que d'autres pharaons plus connus.

Cependant, Thoutmôsis II est très connu pour une autre raison : il est le mari de la reine Hatchepsout, la première femme pharaon d'Égypte.

Thoutmose II et Hatchepsout étaient demi-frères et sœurs. Hatchepsout était la fille royale légitime de Thoutmôsis I et de sa grande épouse royale ; Thoutmôsis II était un fils issu d'une épouse secondaire. Afin de préserver la lignée et mettre Thoutmôsis II sur le trône, les deux demi-frères et sœurs se marièrent.

Contrairement à son mari, l'histoire de Hatchepsout la dépeint comme l'une des plus grandes pharaonnes d'Égypte. Il suffit de regarder son obélisque de 29,6 mètres à Karnak — le plus grand obélisque d'Égypte — ou son temple de Deir el-Bahari pour avoir un aperçu du caractère monumental de son règne.

En fait, c'est dans ce temple qu'ont été découverts les restes momifiés de Thoutmôse II en 1881, dans ce qu'on appelle la « cachette royale ».

Au cours de la 21e dynastie, de nombreux restes et trésors des pharaons ont été extraits de leurs tombes d'origine et placés dans une cachette royale à Deir el-Bahari, dans le but de les protéger contre les voleurs.

Cela signifie que pendant plus de 140 ans, nous avons eu la momie de Thoutmôsis II sans tombeau. Aujourd'hui, nous avons les deux.

Inondé d'informations ?

La tombe taillée dans la roche se trouve au pied d'une falaise dans ce qui est connu sous le nom de « Wadi C », à environ 2,5 kilomètres de la populaire « vallée des Rois », où Thoutmôsis I a été enterré. Selon l'égyptologue Christopher Naunton, « Il semble que Thoutmôsis I, en cherchant à innover en se faisant enterrer plus loin que ses prédécesseurs de la 17e dynastie dans la vallée du Nil, ait ordonné à Thoutmôsis II de chercher ailleurs ; lui et sa femme Hatchepsout ont construit leurs tombes encore plus loin de la civilisation, dans les ouadis occidentaux. »

Ce nouvel emplacement dans le Wadi C avait cependant ses problèmes.

« La tombe s'est avérée complètement vide, non pas parce qu'elle avait été volée, mais parce qu'elle avait été délibérément vidée », a déclaré Litherland à la BBC. « Nous avons ensuite découvert que la tombe avait été inondée. Elle avait été construite sous une chute d'eau, et s'était remplie d'eau à un moment donné, environ six ans après l'enterrement. »

Pour cette raison, il semble qu'Hatchepsout se soit préparée une nouvelle tombe dans la vallée des rois, tout comme Thoutmôsis III et quelques autres pharaons par la suite.

Malgré le mauvais état de la tombe, Litherland et son équipe ont pu recueillir suffisamment d'informations pour prouver qu'il s'agissait du lieu de repos d'origine de Thoutmôsis II.

Au départ, Litherland pensait que la tombe appartenait à une épouse royale. Cependant, après avoir atteint la chambre principale, il a rapidement réalisé qu'il avait en fait découvert la tombe d'un pharaon. Il s'est basé sur trois éléments architecturaux qui sont typiques des tombes pharaoniques : le plafond avait des restes d'une représentation du ciel nocturne, avec une peinture bleue et des étoiles dorées ; les murs étaient décorés de frises de *kheker* ; et surtout, des morceaux de l'*Amdouat* étaient épargnés dans la chambre de la tombe.

Le professeur d'archéologie égyptienne Josef Wegner a déclaré que l'*Amdouat* est « le livre du monde souterrain

royal qui commence à apparaître à cette époque » dans les décos de tombes. Ce texte funéraire et les illustrations qui l'accompagnent étaient peints sur les murs de la tombe d'un pharaon, détaillant le voyage que le pharaon défunt allait entreprendre dans l'au-delà.

À la suite de cette découverte, une « sorte de confusion extraordinaire » s'est emparée de Litherland. « Quand je suis sorti, ma femme m'attendait dehors, et je ne pouvais que fondre en larmes », a-t-il déclaré à la BBC. Il venait de découvrir la tombe d'un pharaon égyptien, mais lequel ?

Des vases d'albâtre brisés ont fourni un indice : ils portaient les noms de Thoutmôsis II et d'Hatchepsout. Il s'agit des premiers artefacts jamais découverts associés à la sépulture de Thoutmôsis.

En dehors de cela, rien d'autre n'a été découvert dans la tombe.

Où aller ensuite ?

Il est clair que cette tombe avait été dégagée peu après l'enterrement de Thoutmôsis II, une initiative qui aurait probablement été menée sous la direction d'Hatchepsout après la découverte de l'inondation. Alors, où Thoutmôsis II a-t-il été emmené ensuite ? Litherland pense savoir où il se trouve, et enquête actuellement sur une deuxième tombe potentielle. « L'existence possible d'une seconde tombe, probablement intacte, de Thoutmôsis II est une possibilité étonnante », a déclaré Mohsen Kamel, directeur de recherche adjoint.



Les responsables du projet pensent que cette deuxième tombe est intacte car aucun des biens funéraires de Thoutmôsis II n'est apparu sur le marché des antiquités, et aucun n'est conservé dans les musées.

Encore une fois, les vases d'albâtre brisés sont les seuls objets funéraires que nous avons en rapport avec Thoutmôsis II. Litherland pense que cela indique que sa tombe et ses trésors n'ont jamais été pillés, et restent à découvrir.

Cependant, certains ne sont pas aussi optimistes. Le Dr Naunton a écrit : « [S]'il y a une autre tombe de Thoutmôsis II à trouver quelque part, il est très peu probable qu'elle soit plus intacte que les autres tombes royales trouvées dans la vallée des Rois et ailleurs. » Trouver une tombe intacte serait stupéfiant. Seul l'avenir nous dira si l'idée du directeur de terrain est correcte.

Jusqu'à ce que nous sachions plus, Litherland peut être assuré que lui et son équipe ont fait une découverte remarquable et resteront dans l'histoire comme ayant apporté une contribution précieuse à notre compréhension de l'une des dynasties les plus importantes et les plus éminentes d'Égypte.

J

HISTOIRE BIBLIQUE DE JOSEPH EST UN CHEF-D'ŒUVRE littéraire. L'histoire d'un garçon innocent, vendu comme esclave par des demi-frères aînés jaloux, qui en grandissant devient la deuxième personne la plus puissante du royaume d'Égypte — ce récit est rempli de drames familiaux, de rêves étranges, de rebondissements et de leçons profondes sur la foi, la patience et le pardon. Le philosophe français du 18 siècle Voltaire le considérait comme l'un des récits les plus précieux transmis depuis l'Antiquité.

Qui était le pha- de

L'histoire de Joseph est-elle une simple fiction littéraire ? Ou bien reflète-t-elle la réalité historique — et même un pharaon en particulier ?

PAR ANDREW MILLER

De nombreux érudits de la Bible considèrent l'histoire de Joseph comme le récit le plus unifié de la Bible hébraïque. L'intrigue se construit dans une structure chiastique à travers six épisodes successifs jusqu'au point culminant où le mystérieux vizir révèle à ses frères disparus depuis longtemps qu'il est le garçon qu'ils ont vendu comme esclave il y a tant d'années. Puis, après la révélation dramatique, l'histoire se déroule sur six autres épisodes jusqu'à ce que Joseph meure entouré de ses petits-enfants.

John Skinner, professeur au Westminster College, qualifie le récit de Joseph de « biographie la plus artistique et la plus fascinante de l'Ancien Testament ». Ce récit tisse des motifs et des significations de manière si efficace, que de nombreux historiens et théologiens considèrent comme acquis qu'il doit s'agir d'une œuvre de fiction.

Cependant, le fait qu'une histoire soit magistralement racontée ne signifie pas qu'elle soit fausse. Au contraire, certains détails reflétant le contexte



raon Joseph ?

égyptien de cette histoire révèlent en fait l'historicité du récit (voir article, page 20) — et même l'identité d'un pharaon en particulier.

Datation de l'histoire de Joseph

La plupart des contes de fées commencent par « il y a longtemps » ou « il était une fois ». Ce n'est pas le cas de l'histoire de Joseph. La Bible donne quelques détails pour nous dire exactement *quand* et *où* cette histoire se déroule.

La Bible dit que l'Exode a eu lieu 480 ans avant la construction du temple de Salomon (1 Rois 6 : 1). Avec le temple construit dans la première moitié du 10^e siècle avant l'ère commune (ou plus précisément, à la date largement acceptée de 967 avant l'ère commune — voir ArmstrongInstitute.org/1000), cela situe l'Exode quelque part au milieu du 15^e siècle avant l'ère commune (vers 1446 avant l'ère commune).

En remontant à cette date, le calcul de diverses figures bibliques internes révèle que le séjour en Égypte — depuis l'époque de la descendance de la famille de Jacob — a duré un peu plus de deux siècles. Cela concorde avec Genèse 15 : 16, qui précise que l'Exode inclurait les Israélites de la quatrième génération à partir de ceux qui sont entrés (ce qui est confirmé par plusieurs des généralogies des personnalités de l'Exode les plus anciennes mentionnées). Elle est également conforme aux Galates 3 : 16-18, qui ajoutent des détails supplémentaires, à savoir que l'Exode a eu lieu 430 ans après l'alliance de Dieu avec Abraham, plaçant ainsi la descente de Jacob et de sa famille, et donc le récit de Joseph, chronologiquement à peu près à mi-chemin entre les deux événements.

Sans trop s'engager dans un débat sur des dates spécifiques, cela placerait au moins généralement Joseph sur la scène en Égypte dans la première moitié du 17^e siècle avant l'ère commune (Ce sujet de la chronologie est, sans surprise, un sujet de discussion et de débat considérable ; pour plus de détails, voir notre article « Quand était l'âge des Patriarches ? » à ArmstrongInstitute.org/845). Notamment, en se basant sur des parallèles dans le contexte historique, c'est là que de nombreux érudits bibliques placent le cadre temporel de l'histoire de Joseph — dans la Deuxième Période intermédiaire de l'Égypte, vers 1700 — 1550 avant l'ère commune. Une raison pour cela, par exemple, est que l'histoire de Joseph met en évidence des chars (par exemple, Genèse 41 : 43 ; 46 : 29 ; 50 : 9). L'utilisation des chars en Égypte est largement reconnue comme ayant commencé vers le début de la Deuxième Période intermédiaire Hyksôs, avec les premières preuves matérielles datant du 17^e siècle avant l'ère commune.

Les égyptologues divisent l'histoire de l'Égypte ancienne en trois grandes périodes dans lesquelles le royaume était uniifié sous le règne d'un pharaon puissant : la période de l'Ancien Empire, la période du Moyen Empire et la période du Nouvel Empire. Ces périodes sont séparées par des périodes intermédiaires lorsque l'Égypte était divisée entre deux pharaons ou plus. La Deuxième Période intermédiaire commence vers le début du 17^e siècle avant l'ère commune, lorsque le dernier pharaon de la période du Moyen Empire déplace sa ville capitale d'Itjtawy à Thèbes, permettant ainsi à une nouvelle dynastie de dirigeants sémitiques de gouverner le delta du Nil.

En comparant le récit biblique avec le registre archéologique, Joseph aurait été vendu comme esclave durant la dernière partie de la 13^e dynastie égyptienne. Cette dynastie était une continuation directe de la puissante 12^e dynastie, qui a régné sur toute l'Égypte au cours des 20^e et 19^e siècles avant l'ère commune. Pourtant, les égyptologues se réfèrent à la 13^e dynastie comme séparée pour souligner le fait que les pharaons égyptiens perdaient le contrôle du Delta du Nil avec l'arrivée d'immigrants canaanites du Levant, souvent appelés collectivement les Hyksôs mineurs. Ces Cananéens ont formé ce que l'on appelle la 14^e dynastie, sur la scène en même temps que la 13^e dynastie autochtone. Comme nous le verrons, ce cadre est d'une pertinence particulière pour notre récit biblique.

Situer l'histoire de Joseph

En plus d'insister sur le « quand » de l'histoire de Joseph, la Bible s'efforce d'établir le « où ». Abraham, Isaac et Jacob ont tous tendu leurs tentes dans la plaine de Mamré, près d'Hébron (Genèse 13 : 18 ; 23 : 2,19 ; 35 : 27). Pourtant, les fils de Jacob allaient souvent au nord, à Sichem, pour faire paître leurs troupeaux (Genèse 37 : 14).

C'est juste au nord de Sichem, près de la ville de Dothan, que les frères de Joseph l'ont vendu comme esclave. Le verset 25 note qu'après que les frères jaloux de Joseph l'aient jeté dans un puits vide, ils « levèrent les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites venant de Galaad ; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe, qu'ils transportaient en Égypte ». C'est un autre détail important pertinent pour les questions sur l'historicité du récit.

Au cours de la période du Moyen Empire égyptien, la plupart des échanges commerciaux avec le pays de Canaan se faisaient par voie maritime. Le contact maritime a été fort avec la ville de Byblos, qui a importé tant de papyrus que le mot grec ancien pour « livre », *biblio*, est dérivé de la ville (et c'est aussi de là que vient notre

mot anglais *Bible*). Pourtant, les modèles commerciaux ont changé avec l'essor des Hyksôs mineurs dans le delta du Nil.

Selon la Dre Daphna Ben-Tor, conservatrice de l'Archéologie égyptienne au Musée d'Israël, le commerce maritime entre l'Égypte et Byblos a cessé d'environ au 17^e siècle avant l'ère commune (« Les cachets de l'unité administrative de Tell Edfu », 2014). Ce commerce maritime a été remplacé par des caravanes terrestres de commerce entre Canaan et le delta du Nil.

Ainsi, lorsque Genèse 37 raconte que les frères de Joseph l'ont vendu à une caravane d'Ismaélites voyageant de Galaad à l'Égypte, elle ne raconte pas une chose étrange. Un siècle plus tôt, des marchandises telles que des épices, du baume et du ladanum auraient pu être débarquées à Byblos en vue d'être expédiées vers l'Égypte. Mais à l'époque de Joseph, le commerce de Canaan à l'Égypte se faisait principalement par caravane. Et si les frères de Joseph n'avaient pas repéré la première caravane ismaélite, ils n'auraient pas eu à attendre très longtemps avant qu'une autre caravane de ce type n'apparaisse à l'horizon — Dothan était proche d'une grande artère commerciale.

Le professeur Kenneth Kitchen, égyptologue aujourd'hui décédé, a attiré l'attention sur le fait que le prix de vente de Joseph, soit 20 sicles d'argent était le prix standard d'un esclave au 18^e et 17^e siècle avant l'ère commune, comme en témoigne un certain nombre d'inscriptions anciennes de cette période. « [D]ans les temps anciens [...] 10 sicles était le prix le plus courant [...] » « Après les 18^e / 17^e siècles, les prix ont effectivement augmenté », a-t-il noté, avec une « moyenne [qui] a grimpé à 30 sicles ou plus » (*Sur la fiabilité de l'Ancien Testament*). L'affirmation de la Bible selon laquelle les frères de Joseph l'ont vendu pour 20 sicles d'argent s'inscrit parfaitement dans ce contexte historique particulier.

Ces Ismaélites auraient donc probablement poursuivi leur chemin le long du Chemin d'Horus jusqu'à atteindre les cours de Potiphar, capitaine de la garde du pharaon. Malgré les tentatives de certains de peindre la vente de Joseph et sa servitude à un roi Hyksôs du Nord, la Bible indique le contraire, à savoir que le pharaon de Joseph était un Égyptien natif !



Parlez comme un Égyptien

La 13^e dynastie d'Égypte est généralement considérée comme ayant commencé lorsque la reine Néferousobek, fille d'Amenemhat III, a permis aux Hyksôs mineurs de s'établir dans la partie orientale du delta du Nil. Pourtant, les pharaons de la 13^e dynastie n'ont pas complètement abandonné le delta du Nil. Au lieu de cela, ils ont régné depuis la ville d'Itjtawy, située dans le delta du Nil méridional, jusqu'à ce que le pharaon Merneferrê Aÿ du 17^e siècle avant l'ère commune, déplace sa capitale vers le sud, à Thèbes

Un grand nombre de preuves internes dans la Bible suggèrent que le pharaon sous lequel Joseph a servi était un Égyptien natif.

Par exemple, la Bible répète avec insistance — trois fois en cinq versets seulement — que Potiphar était un « Égyptien » (Genèse 39 : 1, 2, 5). Cela semble d'abord redondant — jusqu'à ce qu'on l'examine à la lumière de l'établissement des Hyksôs mineurs dans le Delta égyptien. D'autres passages bibliques pertinents incluent Genèse 43 : 32 et 46 : 34, ce dernier disant que « tous les bergers sont en abomination aux Égyptiens », et c'était pourtant la pratique des Hyksôs, que de nombreux auteurs anciens désignent comme les « rois bergers ». De tels passages n'ont de sens que si Joseph a servi à la cour d'un pharaon égyptien natif de la

13^e dynastie. Pour citer les mots du professeur Kitchen : « La spéculation prudente (Genèse 39:1) selon laquelle le premier patron de Joseph, Potiphar, était égyptien — on s'attendrait à ce qu'il soit égyptien puisqu'il se trouve en Égypte ! — suggère qu'il n'y avait pas que les Égyptiens dans l'Est du Delta autour de la résidence du pharaon » (*ibid.*)

Le fait est que Joseph, en cherchant à dissimuler son identité à ses frères, a prétendu ne pas comprendre la langue sémitique du Levant et a plutôt parlé par l'intermédiaire d'un interprète. « Et ils ne savaient pas que Joseph les entendait, parce qu'il y avait entre eux un interprète » (Genèse 42 : 23). Cette ruse n'a de sens que si les frères de Joseph interagissaient avec un vizir relevant d'un pharaon égyptien natif, dans la langue égyptienne d'origine — *non* dans la langue sémitique des Hyksôs.

Une autre preuve indiquant que Joseph a servi un pharaon de la 13^e dynastie est le fait que le pharaon

ait organisé le mariage de Joseph avec Asnath, fille du prêtre d'On (mieux connu sous le nom d'Héliopolis, Genèse 41 : 45). L'égyptologue Kim Ryholt estime que les Hyksôs mineurs n'ont jamais exercé leur contrôle plus au sud que la ville d'Athribis, c'est pourquoi seuls les pharaons de la 13e dynastie auraient eu l'autorité nécessaire pour organiser un mariage entre Joseph et un officiel d'Héliopolis.

Deux scarabées portant le nom du Merneferrê Aÿ susmentionné ont été découverts à Héliopolis, nous savons donc que la 13e dynastie avait toujours une présence à cet endroit au 17e siècle. En fait, Merneferrê

Aÿ était le *tout dernier pharaon égyptien de souche* à avoir laissé dans le delta du Nil des scarabées que nous puissions trouver, jusqu'à l'avènement de la période du Nouvel Empire, près d'un siècle et demi plus tard.

Présentation de Merneferrê Aÿ

La 13e dynastie a duré environ 150 ans (vers 1800–1650 avant l'ère commune), mais une grande partie de cette période a été marquée par des bouleversements, tandis que les Hyksôs mineurs commençaient à se constituer un État semi-autonome. Au cours de cette période, plus de 54 pharaons ont été recensés, ce qui correspond à une durée moyenne de règne d'environ trois ans seulement. Seuls quatre pharaons de la 13e dynastie ont régné plus de 10 ans : Neferhotep I, Sobekhotep IV, Ouahibrê Ibiâou et Merneferrê Aÿ. Ce point est important car le récit biblique révèle que le pharaon sous lequel Joseph a servi a régné pendant plus de 10 ans.

La première fois que le pharaon de Joseph est explicitement mentionné, se trouve dans Genèse 40 : 2. Ce verset raconte comment le pharaon a jeté son échanson et son boulanger en prison, où ils ont rencontré Joseph, qui a interprété leurs étranges rêves concernant leur avenir : Joseph a informé l'échanson qu'il serait libéré dans trois jours ; le boulanger, qu'il serait pendu dans trois jours.

L'interprétation de Joseph s'est réalisée ; pourtant, l'échanson a oublié de demander au pharaon la libération de Joseph (verset 23). Lorsque le pharaon a eu son propre rêve étrange deux ans plus tard, l'échanson lui parla de l'homme qu'il avait rencontré en prison. Le récit donne toutes les indications qu'il s'agit du même pharaon qui avait emprisonné son échanson, et du même pharaon qui, plus tard, a promu Joseph à la suite de l'interprétation de son propre rêve. Le rêve du pharaon, expliqua Joseph, signifiait qu'il y aurait sept années d'abondance suivies de sept années de famine. Jacob et sa famille arrivèrent en Égypte durant la deuxième année de famine, et il

LA STÈLE DE LA FAMINE

LA STÈLE DE LA FAMINE EST UNE INSCRIPTION SUR UN ÉNORME BLOC DE pierre trouvée sur l'île de Sehel dans le Nil. Il contient l'histoire d'une famine et d'une sécheresse, survenues sous le règne du pharaon Djésér, durant « une période de sept ans. Les grains étaient rares, les céréales étaient desséchées, les denrées de toute espèce étaient rares ». Naturellement, on s'est demandé si cela décrivait le même événement que la famine de sept ans de Joseph. Pourtant, le règne de Djésér est daté de plusieurs siècles avant Joseph (au cours du troisième millénaire avant l'ère commune), et cette histoire contient d'autres détails, centrés principalement sur le dieu du Nil Khnoum.

Cela signifie-t-il pour autant qu'il n'existe aucun lien possible entre l'inscription et les événements du récit de Joseph ? Pas du tout. En effet, l'inscription ne date pas de la période originale de l'Ancien Empire de Djésér, mais de la période ptolémaïque — à la fin du 3e ou 2e siècle avant l'ère commune, produite par (ou pour) les prêtres ptolémaïques de Khnoum.

La stèle de la famine fait partie d'un corpus d'inscriptions que le professeur Christopher Rollston qualifie de « faux anciens », composés en prétendant qu'il s'agit d'un texte bien plus ancien. Par conséquent, en tant qu'inscription d'une période beaucoup plus tardive, prétendant au moins relater des événements survenus dans le passé de l'Égypte, elle aurait pu s'inspirer d'une tradition déjà établie d'une famine de sept ans dans l'histoire de l'Égypte — sans doute la famine de Joseph. ■





Berger « Abisha le Hyksôs »
avec un manteau multicolore
(tombe de Khnoumhotep II)

LES HYKSÔS :

Preuves de la présence de la famille de Jacob dans l'Égypte ancienne ?

Il existe d'étranges parallèles entre les souverains sémites de Basse-Égypte, jusque dans leurs noms.

PAR CHRISTOPHER EAMES

LA BIBLE DÉCRIT DE MANIÈRE GRANDIOSE L'ARRIVÉE de Jacob et de sa famille en Égypte et leur installation à Goshen — la région nord-est du delta — en tant que puissante famille régnante. Mais existe-t-il des preuves matérielles de la migration des Hébreux en Basse-Égypte ?

Dans notre article de mars 2023 « Quelle était l'époque des patriarches ? », nous avons établi la chronologie biblique pour la période des patriarches : la première moitié du deuxième millénaire avant l'ère commune, avec la migration de Jacob et de sa famille en Égypte au début du 17e siècle avant l'ère commune (voir latrompette.fr/articles/posts/quelle-etait-l-époque-des-patriarches). Avec ce cadre biblique chronologique à l'esprit, nous pouvons nous tourner vers les preuves archéologiques pour voir s'il y a une correspondance avec l'arrivée de Jacob et de son entourage.

Non seulement ce groupe est identifiable dans l'histoire égyptienne, *mais* leurs *noms* correspondent étrangement à ceux de Jacob et de sa famille.



Une migration provinciale « cananéenne »

Beaucoup connaissent la période du Nouvel Empire d'Égypte, qui a commencé vers 1550 AVANT L'ÈRE COMMUNE et était dominée par une puissante Égypte unie contrôlée par les pharaons de la 18e dynastie Thoutmôsis et de la 19e dynastie, époque ramesside. Cette période globale du Nouvel Empire est largement considérée comme celle au cours de laquelle l'Exode a eu lieu, les deux principales théories de l'Exode s'inscrivant dans cette fenêtre (le point de vue « précoce » du 15e siècle contre le point de vue « tardif » du 13e siècle ; voir ArmstrongInstitute.org/350 pour plus d'informations à ce sujet).

Cependant, avant le début de la période du Nouvel Empire, la situation était très différente. L'Égypte se trouvait dans ce que l'on appelle la deuxième période intermédiaire, vers 1700–1550 avant l'ère commune. Il s'agissait d'une période décentralisée de l'histoire égyptienne, au cours de laquelle l'Égypte était essentiellement *divisée en deux* — entre la Haute-Égypte au sud, gouvernée par des pharaons égyptiens, et la Basse-Égypte au nord, la partie de l'Égypte comprenant le delta du Nil et le pays biblique de Goshen (infographie, page 18).

Cette division est survenue lorsqu'une population de peuples sémites a migré de Canaan vers le delta égyptien du nord et s'est établie en tant que classe dirigeante puissante. Ces peuples sémites, originaires de Canaan, étaient connus des Égyptiens sous le nom de Hyksôs — un peuple unique connu pour leur conduite des troupeaux et leurs vêtements multicolores. Et tandis que plus tard, des textes égyptiens propagandistes (tels que celui de l'historien égyptien Manéthon du 3e siècle avant l'ère commune) les accusaient d'avoir pris la terre par la violence, les chercheurs modernes savent maintenant qu'ils se sont établis sur le territoire égyptien de manière pacifique.

« Si vous étudiez les “fake news” de l'Égypte ancienne, vous considéreriez les Hyksôs comme une bande d'étrangers méchants et maraudeurs qui ont envahi puis brutalement gouverné le delta du Nil jusqu'à ce que des rois héroïques les expulsent », écrit l'égyptologue Danielle Candelora dans un article pour le Centre de recherche américain en Égypte. « En fait, les Hyksôs ont eu un impact plus diplomatique, contribuant aux progrès culturels Plutôt qu'une « invasion », il semble qu'à mesure que l'autorité centralisée des rois égyptiens déclinait, les élites de Tell el-Dab'a [Avaris] ont accru leur

pouvoir local jusqu'à ce que, par un coup d'État ou simplement par un processus lent et pacifique, elles prennent le titre de Heka Khasut [Hyksôs] et deviennent des rois à part entière » (« Les Hyksôs »). Les Hyksôs, lorsqu'ils sont mentionnés de façon générale (comme dans cet article), représentent ce qui est connu comme la 15e dynastie égyptienne, vers 1670–1550 avant l'ère commune (Notez qu'il existe une dynastie antérieure, la 14e dynastie, parfois classée également comme « Hyksôs », ou mentionnée en termes de « Hyksôs mineurs » — voir notre article à la page 6 — bien que la définition et la datation de cette dynastie soient beaucoup plus controversées.)

Les Hyksôs de la 15e dynastie ont continué à vivre et à s'autogouverner pendant un peu plus d'un siècle dans la région du delta nord de l'Égypte, jusqu'à ce qu'une série de pharaons égyptiens natifs de Haute-Égypte se soulèvent. Ils ont accusé les Hyksôs d'avoir envahi l'Égypte et les ont finalement renversés. Les Hyksôs, selon Manéthon, « partirent d'Égypte, à travers le désert [et] ils construisirent une ville, dans ce pays maintenant appelé *Judée*, assez grande pour contenir ce grand nombre d'hommes, et l'appelèrent *Jérusalem* » (comme cité par le premier historien juif du premier siècle DE NOTRE ÈRE Flavius Josèphe dans *Contre Apion*, 1.14).

L'association de ces Hyksôs avec les Israélites n'est donc pas rare. Après tout, selon la chronologie utilisée, cette dynastie s'est établie en Égypte à peu près à la même époque que l'immigration biblique de Jacob et de sa famille. De même cependant, il n'est pas surprenant que les universitaires n'identifient pas les Hyksôs comme des Israélites. Le terme Cananéens — basé sur leur point d'origine, avant leur arrivée en Égypte — est utilisé beaucoup plus librement. (Comme l'a déclaré un éminent spécialiste des Hyksôs, en raison de la langue et de l'origine territoriale ouest-sémitique des Hyksôs, ils « peuvent être appellés par commodité Cananéens. ») Cependant, le terme « proto-Israélites » est parfois utilisé dans ce débat.

Dans un article du *Jerusalem Post*, une égyptologue a été citée comme rejetant le lien entre les Hyksôs et les Israélites, condamnant ceux qui recherchent de tels liens historiques avec le texte biblique parce que « le texte [biblique] ne doit pas être pris au pied de la lettre ». Fait remarquable, elle a toutefois admis que « [l]e concept a été figé dans la mémoire égyptienne au point qu'à ce jour, L'ÉGYPTIEN MOYEN PENSE QUE LES HYKSÔS ÉTAIENT DES JUIFS et les associe à la destruction et au



L'entourage des « Hyksôs » représenté dans la tombe de Khnumhotep II (Beni Hasan)

chaos » (« Enigmatic Hyksos Did Not Invade Egypt, Were Not Israelites, Scholars Say », 2020 ; italiques ajoutés dans l'ensemble de l'article).

Dans quelle mesure les Hyksôs s'inscrivent-ils dans le cadre de l'établissement de la famille de Jacob en Égypte ? Et malgré les preuves relativement fragmentaires du règne des Hyksôs — ce qui n'est pas surprenant, étant donné que les souverains égyptiens ultérieurs ont cherché à effacer leur histoire — des individus peuvent-ils être réellement identifiés comme membres de la famille de Jacob ?

Rois bergers

Tout d'abord, le nom, *Hyksôs*. Certains peuvent se demander pourquoi ce groupe n'a pas été appelé Israélites, si c'est bien leur identité. En fait, cette terminologie se retrouve plus souvent *plus tard* dans la Bible. Le terme « Hébreux » est plus souvent utilisé que « Israélites » jusqu'au moment de l'établissement en Canaan de l'autre côté de l'Exode. Bien sûr, le patriarche Jacob a été renommé Israël (Genèse 32 : 28-29). Mais naturellement, ses fils n'auraient pas immédiatement porté et utilisé le titre d'Israélites. Souvent, de tels titres patronymiques s'établissent plusieurs générations plus tard. (Cependant, durant la période monarchique ultérieure, les nations étrangères utilisaient souvent une terminologie différente de « Israël » ou « Israélite », préférant plutôt utiliser le titre de sa dynastie régnante pour désigner la nation — par exemple « Maison d'Omri » et « Maison de David ».)

Le terme *Hyksôs* a d'abord été une appellation égyptienne, et on le trouve pour la première fois au milieu du 19^e siècle avant l'ère commune, soit environ 200 ans plus tôt, sur la peinture murale du tombeau de Khnumhotep II (représentant un groupe d'hommes et de femmes vêtus de couleurs vives, comme illustré sur la couverture de cet article). Il est intéressant de noter que, si l'on suit la chronologie biblique mentionnée plus haut, cela correspond à peu près à l'époque où Abraham a commencé à faire ses pèlerinages en Égypte avec son entourage. Une opinion assez répandue est que les migrants Hyksôs eux-mêmes ont fini par adopter ce terme comme titre dynastique officiel lorsqu'ils étaient en Égypte (voir, par exemple, l'article de Candelora intitulé « Définir les Hyksôs : une réévaluation du titre *k3 h3swt* et de ses implications pour l'identité Hyksôs »).

Josephus, pour sa part, citant Manéthon, affirme que ce nom signifie « rois bergers ». Extrait de son ouvrage *Contre Apion* : « Toute cette nation était appelée Hycos,

c'est-à-dire *Rois bergers* : car la première syllabe Hyc, selon le dialecte sacré, désigne *un roi*, comme Sos *un berger* ; mais cela selon le dialecte ordinaire ; et de ces deux noms est composé Hycos » (ibid).

L'interprétation moderne standard du nom *Hyksôs* parmi les égyptologues est celle de « rois étrangers » plutôt que de « rois bergers » (les spécialistes pensent que Josèphe ou Manéthon ont mal interprété le mot). Néanmoins, l'ancien historien égyptien Manéthon, dont l'œuvre, aujourd'hui disparue, est citée par Josèphe, décrit ce peuple principalement comme une population de *bergers*. Encore une fois de Josèphe, citant directement Manéthon : « (Mais Manéthon continue) : "Ces gens que nous avons déjà appelés rois, et également appelés bergers, et leurs descendants", comme il le dit, "gardèrent la possession de l'Égypte [...]" [Ensuite], il dit, "Que les rois de Thèbes et des autres parties de l'Égypte se sont soulevés contre les bergers" [...].

« Or Manéthon, dans un autre livre de ses livres, dit : "Que cette nation, ainsi dénommée Bergers, était aussi appelée Captifs, dans leurs livres sacrés." Et ce récit est la vérité ; car l'élevage de moutons était l'emploi de nos ancêtres dans les âges les plus anciens et comme ils menaient une vie itinérante à nourrir des moutons, ils étaient appelés Bergers ». Josèphe continua longuement à soutenir que les Hyksôs étaient, en effet, rien d'autre que ses ancêtres israélites.

Cela concorde bien avec le récit biblique. La famille de Jacob, lorsqu'elle a été emmenée en Égypte, était surtout connue pour son activité de *berger*. « Et le Pharaon dit à ses frères [de Joseph] : Quelle est votre occupation ? Et ils dirent au Pharaon : Tes serviteurs sont *bergers*, tant nous que nos pères. Et ils dirent au Pharaon : Nous sommes venus pour séjournier dans le pays, parce qu'il n'y a point de pâture pour le bétail de tes serviteurs » (Genèse 47 : 3-4 Darby). Le pharaon a ensuite cédé des terres à la famille de Jacob dans le territoire du delta au nord de Goshen.

La capitale des Hyksôs s'appelait Avaris. Citant à nouveau Manéthon, Josèphe a rapporté qu'Avaris était « l'ancienne ville et l'ancien territoire » des bergers, qui leur avait été « donné » en Égypte. Ce site est identifié comme étant les ruines actuelles de Tell el-Dab'a. Les fouilles archéologiques menées depuis un siècle et demi ont révélé l'existence d'une population sémité manifestement étrangère, avec des styles d'habitation similaires à ceux de Canaan, ainsi que des armes et des poteries de type levantin.

Les archéologues ont également trouvé des restes de sacrifices, excluant notamment le porc, ce qui a conduit les fouilleurs à supposer qu'une forme de système « casher » était en place. De grands silos de stockage d'aliments sont également été découverts sur le site.

Mais qu'en est-il de Jacob et de sa famille immédiate ? Est-il possible d'identifier des individus parmi la classe dirigeante des Hyksôs ? C'est ici que les choses deviennent particulièrement intéressantes.

Jacob

On sait très peu de choses sur les dirigeants Hyksôs. Non seulement l'ordre dans lequel ils ont régné et leur nombre font l'objet d'un débat important, mais on ne sait pas non plus si les dirigeants Hyksôs ont régné en tant que « pharaons » à part entière ou s'ils étaient simplement des personnages de haut rang. L'un de ces Hyksôs particulièrement éminents est un homme connu grâce à la découverte de près de 30 sceaux de scarabées royaux à Canaan et en Égypte. Ces scarabées, qui dateraient du 17^e siècle avant l'ère commune, portent le nom de *Yaqoub-Har*.

Yaqub est la translittération exacte du nom sémitique *Jacob*.

La Bible montre que Jacob était un dirigeant très respecté, non seulement en Canaan mais aussi en Égypte. Lorsqu'il est mort, il a subi un processus d'embaumement de 40 jours et a été pleuré par les Égyptiens pendant 70 jours (Genèse 50 : 1-3 ; cette description du processus de momification jusqu'à l'enterrement, y compris 40 jours de conditionnement et de préservation des organes internes et du corps, est une procédure égyptienne bien connue). Comme pour Joseph, le corps de Jacob fut ramené et enterré à Canaan.

Le « har » dans *Yaqoub-Har* est un mot sémitique qui peut signifier colline, mont ou montagne. Ce mot est en fait lié à Jacob à plusieurs reprises dans la Bible (par exemple Genèse 31 : 25, 54 ; Ésaïe 2 : 3). Il peut même avoir constitué une sorte d'élément familial parmi les Hyksôs, comme l'atteste le prochain nom d'intérêt.

Issacar

Une seule inscription, trouvée sur un chambranle de porte à Avaris, révèle un autre des premiers dirigeants Hyksôs. Le nom de cet individu, suffixé de la même façon, est *Sakir-har*. Le mot *sakir* signifie « récompense » et l'élément « har » correspond à celui de *Yaqoub-Har*.

Ce nom est très proche de celui du fils de Jacob, *Issacar*.

Le nom biblique Issacar, ou *Is-Sakir*, signifie « il y a une récompense. » La Bible relate que sa mère, Léa, l'a proclamé lorsqu'elle l'a mis au monde : « Dieu

m'a accordé une récompense [sakar] Elle l'appela Issacar » (Genèse 30 : 18; traduction selon la Nouvelle Traduction Anglaise).

Joseph

Mais qu'en est-il de Joseph ? Comme le raconte la Bible, il fut le premier de sa famille à s'établir en Égypte et fut, bien sûr, l'individu à qui l'on accorda la fonction de premier dirigeant de la *nation* en tant que commandant en second de l'Égypte sous la direction du pharaon. « Pharaon dit à Joseph : Vois, je te donne le commandement de tout le pays d'Égypte. » Vois, je t'ai établi sur tout le pays d'Égypte [...] Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi. » (Genèse 41 : 41, 40).

Outre d'autres noms importants mis en évidence par l'archéologie (comme les deux ci-dessus), l'historien égyptien Manéthon a dénombré six « souverains » Hyksôs officiels. Voici ce qu'il écrit à propos du premier d'entre eux qui est arrivé au pouvoir en Égypte : « Ils [les Hyksôs] finirent par faire régner l'un d'entre eux, qui s'appelait *Salatis* ; il habitait aussi à Memphis et faisait payer un tribut à la région du haut et à celle du bas [...]. Salatis y venait en été, en partie pour récolter son grain » (*Contre Apion*, 1.14). Cette « récolte de grain » est une information intéressante, en rapport avec le récit biblique : « Et Joseph amassa une grande quantité de grain, comme le sable de la mer ... » (Genèse 41 : 49 ; version King James française).

Le premier « roi » Hyksôs de Manéthon, *Salatis* (tantôt « *Salitus* » ou « *Salitis* »), peut sembler à première vue n'avoir rien à voir avec le Joseph biblique. Mais le nom *Salitis* est particulièrement remarquable.

Tout d'abord, notez que les auteurs classiques Manéthon et Josèphe ont tous deux écrit en grec. Dans cette langue, les noms masculins ont souvent une terminaison en *-is*. C'est le cas des noms qu'ils donnent à d'autres pharaons ou dirigeants — une terminaison en *-is* ajoutée (comme pour le souverain Hyksôs *Apophis*, connu sous sa forme égyptienne originale comme *Apep* ou *Apepi*), un suffixe qui ne faisait pas partie du nom à l'origine. Nous pouvons donc supprimer ce terme de notre nom *Salit-is*.

Dans la Bible, Joseph est appelé le « gouverneur » d'Égypte. « Et Joseph était *gouverneur* du pays ... » (Genèse 42 : 6 version Darby française). Mais le mot traduit ici « gouverneur » est unique, entièrement différent de celui utilisé des dizaines de fois ailleurs dans la Bible pour différents individus gouvernants. Le titre ici est *Salit* — le nommant ainsi « Joseph le Salit » — une correspondance troublante avec le premier « roi » Hyksôs de Manéthon *Salit*, ou *Salitis*.

Benjamin

Après *Salitis*, le deuxième dirigeant Hyksôs mentionné par Manéthon est *Bnon/Benon*. Si nous identifions le premier chef Hyksôs, *Salitis*, comme étant Joseph — tout



Sceau de Yaqoub-Har



La tablette Carnarvon de Ouadjkheperré Kames met en garde contre la montée en puissance des Hyksôs.

en reconnaissant d'autres frères « dirigeants » sur la scène au même moment — il est logique de croire que le suivant dans la lignée était le seul frère à part entière de Joseph. Il s'agit du plus jeune des 12 fils de Jacob, Benjamin. La Bible relate de manière assez détaillée le niveau de l'hommage public rendu par Joseph à Benjamin à la cour d'Égypte. Il a reçu cinq fois la portion de nourriture que les autres frères (Genèse 43 : 34), cinq fois la quantité de vêtements royaux et de grandes richesses (Genèse 45 : 22).

Les noms *Benjamin* et *Benon*, présentent un certain degré de similitude à première vue, mais il existe un autre lien, beaucoup plus frappant. Un fait moins connu est que Benjamin avait en fait *deux* noms — Benjamin étant son second, donné par son père (et un jeu de mots sur son prénom).

Le prénom de Benjamin lui a été donné par sa mère, Rachel, qui est morte peu après l'accouchement. « Et comme elle allait rendre l'âme, car elle était mourante, elle lui donna le nom de *Ben Oni* [*Benoni*] ; mais le père l'appela Benjamin » (Genèse 35 : 18). Le nom *Benoni* — une véritable correspondance pour le deuxième roi Hyksôs *Benon* — signifie littéralement « fils de ma douleur ».

La liste pourrait s'allonger avec d'autres parallèles moins évidents et des personnalités Hyksôs. Que dire de l'un des derniers chefs Hyksôs, Khyan ? Amos 5 : 25-26 (version Darby française) mentionne le nom particulier de *Kiun* (*Kiyun*) dans le contexte de l'Exode des Israélites.

Ensuite, il y a Semqen/Shemqon. Ce chef Hyksôs est connu grâce à un seul sceau scarabée trouvé à Tell el-Yahudiyeh (curieusement, un site en Basse-Égypte dont le nom signifie « le monticule juif »). L'élément sémitique initial *shem-* est immédiatement reconnaissable. Mais peut-être s'agit-il d'un lien avec le Siméon biblique ? Une fois de plus, ce nom n'a rien d'anodin.

Entre le *m* et le *n* dans *Siméon* (prononcé en hébreu moderne plutôt comme « *Shem'on* ») se trouve une lettre glottale (*y*) pour laquelle il n'y a pas d'équivalent en anglais (et dont le son original a également été perdu pour l'hébreu moderne). C'est la même lettre, par exemple, qui commence le nom du roi biblique Omri — un nom translittéré dans les anciennes inscriptions assyriennes comme *Kumri*. Si cette lettre a été prononcée à l'origine de cette manière, est-il possible

que Shemqon et Simeon (Shem[k]on) soient une seule et même personne ?

Nous n'avons pas encore la preuve absolue que ces personnes étaient les mêmes que celles mentionnées dans la Bible. Nous ne disposons pas de connaissances approfondies sur les souverains Hyksôs, principalement en raison des pharaons égyptiens ultérieurs qui ont cherché à éradiquer leur mémoire.

Mais est-ce que tout cela n'est qu'une coïncidence ? Nous avons une puissante dynastie sémitique, centrée sur les bergers, qui est passée de Canaan au delta égyptien — la région biblique de Goshen — au 17e siècle avant l'ère commune. Nous avons une dynastie dont les membres dirigeants correspondent étroitement aux noms ou titres de Jacob et de ses fils. Et nous avons une nation, selon Manéthon, qui en est également venue à être « appelée Captifs, dans leurs livres sacrés ». Quel genre de « captifs » étaient-ils ? Et quels étaient leurs « livres sacrés » ?

Cela pourrait-il être une référence aux Israélites de la Bible et à leurs écritures saintes ?

À quel point les Israélites étaient-ils puissants ?

Les Hyksôs sont devenus un groupe redoutable au sein de l'Égypte. Ils ont connu une montée en puissance particulière et soudaine dans le nord de la nation, qui s'est intensifiée jusqu'à atteindre un niveau de domination qui, selon certains, dépassait même celui des pharaons natifs régnant dans le sud de l'Égypte. Mais cette image est-elle conforme au récit biblique de la famille de Jacob ? Un expert sur les Hyksôs déclare que l'identification des Hyksôs comme israélites devrait être écartée parce que les Hyksôs « ont connu la gloire de contrôler le delta et une partie de la vallée du Nil pendant plus de 100 ans. [C]ela n'est en aucun cas conforme à la tradition des Israélites et à leur expérience d'oppression en Égypte » (Sur l'historicité de l'Exode : ce que l'égyptologie d'aujourd'hui peut apporter à l'évaluation du récit biblique du séjour en Égypte).

C'est vrai. La Bible dit que les Israélites ont connu l'oppression et l'esclavage en Égypte. Mais elle rappelle aussi qu'avant les temps difficiles, il y a eu une période d'abondance et de puissance !

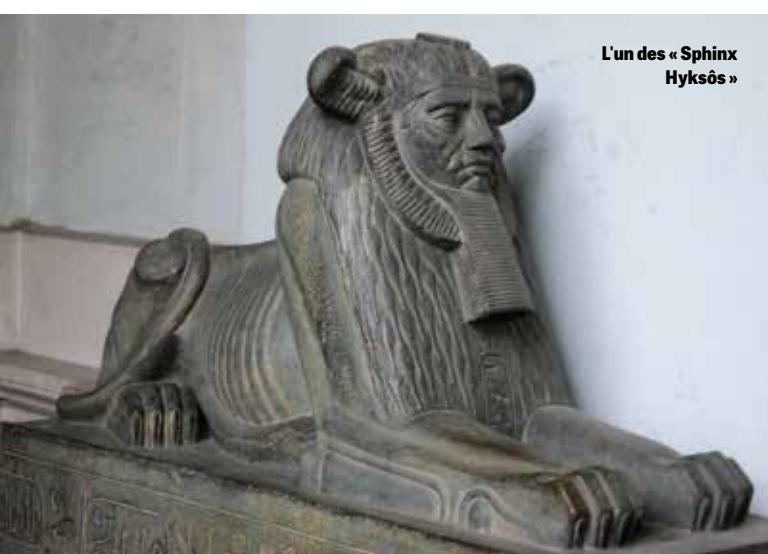
Rappelez-vous Exode 1 : 1-10, qui décrit comment les Israélites « furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli. » Ce n'est que beaucoup plus tard que les Israélites ont été renversés et réduits en esclavage car « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. Il dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! Montrons-nous habiles à son égard [...] » (versets 8-10). Selon la chronologie biblique, Joseph a

commencé à régner vers l'âge de 30 ans et est mort à 110 ans. Ainsi, si ce « nouveau roi » « n'a pas connu Joseph », il est logique que cela se soit produit au moins 80 ans après l'arrivée au pouvoir du patriarche.

Il pourrait y avoir une tendance à considérer la famille de Jacob comme un groupe plus ou moins insignifiant de simples bergers rapidement submergés dans le tumulte qu'était l'Égypte ancienne. Mais, même dès le début de leur « Eisodus » (entrée en Égypte), il ne s'agissait pas d'un groupe insignifiant. Ils constituaient, à eux seuls, une force puissante avec laquelle il fallait compter.

Dans le pays de Canaan, le pouvoir et l'influence d'Isaac — ses possessions foncières et son grand nombre de bergers, de serviteurs et d'autres ouvriers — étaient si significatifs que le roi des Philistins l'a renvoyé avec son

L'un des « Sphinx Hyksôs »



entourage : « car tu [Isaac et compagnie] es beaucoup plus puissant que nous » (Genèse 26 : 16). Isaac n'a eu que deux fils (Ésaü et Jacob). On ne peut qu'imaginer l'ampleur et l'influence de l'entreprise familiale sous la direction de Jacob et de ses 12 fils.

Notez également la destruction totale de la puissante ville cananéenne de Sichem par seulement deux des fils de Jacob, Siméon et Lévi, pour se venger de la honte infligée à leur sœur Dina (Genèse 34). Cela a certainement été une rétribution menée par ces individus, mais sans aucun doute avec le soutien de leurs ouvriers.

Dans cette même veine, le patriarche Abraham avait 318 « hommes entraînés, nés dans sa maison » (Genèse 14 : 14) — avant d'avoir aucun fils provenant de lui — qu'il a rassemblé pour repousser une coalition d'armées attaquant Canaan. Et les différences personnelles entre Jacob et son frère Ésaü ont failli mener non à un combat à mains nues entre eux, mais à une guerre totale entre leurs grands

entourages (Genèse 32-33) — Ésaü alignant une bande de 400 hommes.

Abraham, Isaac, Jacob et ses fils n'étaient pas des ascètes moines ou des vagabonds. Ils étaient des dirigeants puissants sur des populations significatives de personnes pour l'époque. Dans son livre *La connexion Moïse*, l'auteur James Jordan spéculle que l'ensemble total de l'entourage de Jacob en descendant en Égypte aurait pu compter jusqu'à 10 000 individus. D'autres théories avancent « plusieurs milliers » (par exemple, *Histoire de l'Ancien Testament*, Vol. 2).

Tout cela correspond bien à l'image que l'on se fait des Hyksôs : Il s'agissait d'une civilisation à part entière, vivant à l'intérieur de l'Égypte, puissante par sa force. Bien entendu, cela ne signifie pas que tous les Hyksôs étaient des Israélites, c'est-à-dire des descendants de sang pur de Jacob/Israël. En fait, les archéologues ont découvert des preuves d'un certain degré de « multiculturalisme » au sein de la communauté des Hyksôs. Mais ici encore, la Bible révèle qu'au moment de l'Exode, avec les Israélites, une « multitude mêlée » est également montée avec eux » (Exode 12 : 38). Le même chapitre contient également des dispositions pour ceux d'autres nations cherchant à devenir partie de la « congrégation d'Israël ».

Mais quel est le degré de monothéisme ?

Un autre argument parfois utilisé pour rejeter l'identification des Hyksôs comme Israélites est l'affirmation selon laquelle la famille de Jacob était des monothéistes pieux. Ce point a été mis en évidence il y a quelques années par un journaliste de *Haaretz* dans un article intitulé « Car vous n'étiez (pas) esclaves en Égypte ». L'auteur a rejeté l'historicité des Israélites en Égypte en raison du manque de preuves archéologiques d'une communauté adorant YHWH (bien que cette affirmation doive être considérée à la lumière d'Exode 6 : 3).

Certainement, comme le révèle la Bible, les patriarches eux-mêmes maintenaient une loyauté monothéiste envers le Dieu de la Bible, mais on ne peut pas en dire autant de leurs familles — et même de leurs épouses. Genèse 35 : 2 mentionne la tentative de Jacob d'éliminer les « dieux étrangers » parmi ceux de sa famille. Genèse 31 a même décrit comment la femme de Jacob, Rachel, en partant a dérobé les théraphim de son père, Laban.

Les Hyksôs, de manière similaire, étaient connus pour un certain degré de monothéisme — quelque chose d'inhabituel en Égypte à l'époque. Ils sont connus pour un respect envers « Seth », et des preuves d'un certain degré de culte canaanite de Baal ont également été trouvées parmi leurs rangs.

C'est en fait une autre connexion intéressante entre les Hyksôs et les Israélites. L'un des principaux symboles

de Baal est le taureau. Rappelons que les Israélites, après avoir été libérés de la captivité, ont construit et adoré un *veau d'or* : « Voici ton dieu, Israël, qui t'a fait monter du pays d'Égypte » (Exode 32 : 4). Ce motif de taureau/veau apparaît constamment dans le culte israélite. Pendant la période des juges, Gédéon a abattu les taureaux de Baal (Juges 6). Plus tard, le roi Jéroboam a de nouveau établi deux veaux d'or pour les adorer — des idoles qui ont été nommées « tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte » (1 Rois 12 : 28).

Ce taureau/veau dieu n'était-il pas tout simplement une divinité égyptienne arbitraire choisie par les Israélites pendant leur séjour en Égypte ? Ceci est une explication populaire. Mais peut-être que cela n'explique pas suffisamment la constance du culte des Israélites à son égard et, en particulier, son rôle de « libérateur » d'Égypte. Était-ce, peut-être, un dieu canaanite ou syrien qui avait déjà été historiquement vénéré par certains parmi les rangs royaux d'Israël — premièrement découvert tout en étant en Canaan (ou même plus tôt, en Syrie) et continuant à être vénéré en tant que dieu des Hyksôs plus tard, au sommet de leur prospérité — d'où l'identification de ce dieu après l'Exode comme étant leur propre dieu original, celui qui les a tirés d'Égypte ?

Manéthon inclut un détail intéressant sur les premiers Hyksôs au moment de leur arrivée en Égypte : Ils « ont démolî les temples des dieux » (*Contre Apion*, 1,14).

Mais les Hyksôs n'ont-ils pas été chassés trop tôt ?

Une dernière question se pose quant à l'association des Hyksôs avec les Israélites. Bien que le récit de Manéthon sur les Hyksôs soit le plus complet de nos témoignages égyptiens, le fait demeure qu'il a été composé plus d'un millénaire après les événements qu'il décrit et n'est conservé que dans des citations indirectes.

À première vue, Manéthon semble montrer qu'après le renversement des Hyksôs (vers 1550 avant l'ère commune), ils ont été immédiatement chassés par les Égyptiens vers Canaan, où ils ont établi la nation israélite avec Jérusalem comme capitale. En fait, Manéthon semble quelque peu confusément décrire deux « exodes ». Le second, longtemps après le renversement et l'expulsion des Hyksôs, aurait eu lieu lorsqu'un prêtre égyptien nommé à la fois « Osarsiph » et « Moïse » se leva pour libérer un groupe de 80 000 esclaves ainsi que 200 000 Hyksôs (comme relégué par Josèphe).

Il a beaucoup été question de la nature propagandiste (et même clairement antisémite) du texte de Manéthon — bien qu'il constitue en de nombreux points une admission plus que suspecte du récit de l'Exode (lire davantage sur ce sujet à ArmstrongInstitute.org/692).



Le Dr Manfred Bietak, chef des fouilles de Tell el-Dab'a (Avaris), est l'un des experts les plus éminents sur les Hyksôs. Il déclare que malgré l'affirmation trop simpliste de Manéthon selon laquelle les Hyksôs ont été expulsés en Canaan après leur défaite au milieu du 16e siècle avant l'ère commune, il n'y a aucune preuve archéologique à cet égard. « Nous n'avons aucune preuve que la population asiatique occidentale qui portait le règne des Hyksôs en Égypte a été expulsée vers le Levant », a-t-il écrit dans son article « D'où venaient les Hyksôs et où étaient-ils allés ? » Au lieu de cela, après leur défaite, « il existe de plus en plus de preuves pour suggérer qu'une grande partie de cette population était restée en Égypte et a servi ses nouveaux maîtres de différentes manières. » Des preuves de cela peuvent être trouvées à travers l'Égypte, y compris une production « ininterrompue » de céramiques de style Hyksôs dans le Delta oriental, ainsi qu'un certain degré de culte continu des « cultes cananéens ».

Ces données archéologiques correspondent donc mieux au récit biblique selon lequel les Israélites ont été renversés par le pharaon égyptien indigène et mis au travail pour divers travaux de production et de construction dans toute l'Égypte, probablement dans des conditions de plus en plus difficiles. Cela, suivi d'un seul événement d'Exode — un qui correspond aux preuves archéologiques d'une époque de bouleversements en Canaan, et non de la période du milieu du 16e siècle avant l'ère commune d'un « renversement Hyksôs », mais environ 150 à 200 ans plus tard — correspondant aux preuves archéologiques d'un abandon d'Avaris à cette époque (ArmstrongInstitute.org/350 et 882).

L'image globale révélée par l'archéologie de la période de domination des Hyksôs correspond donc remarquablement bien au récit biblique et à la chronologie de la descente de Jacob et de sa famille en Égypte.

Pouvons-nous reprendre cette population de l'autre côté du séjour, après l'Exode ? Nous pouvons — mais c'est un autre article pour un autre numéro. ■

L'Égypte pendant le séjour des Israélites

Le mot hébreu pour Égypte, *Mizraïm*, signifie « deux terres » — les deux divisions de l'Égypte, la Basse (nord) et la Haute (sud), qui ont été divisées et réunies à plusieurs reprises au cours de l'histoire. Au cours de la première moitié du deuxième millénaire avant l'ère commune, l'immigration de partis de Canaan dans le nord de l'Égypte et l'affaiblissement du pouvoir centralisé ont conduit la nation à se scinder en deux, la Basse-Égypte se consolidant autour de la 15e dynastie (Hyksôs) basée à Avaris et la Haute-Égypte autour des 16e et 17e dynasties indigènes basées à Thèbes. En fin de compte, le pharaon Ouadjkheperrê Kames de la 17e dynastie a lancé une guerre pour réclamer toute l'Égypte, craignant les sommets de pouvoir atteints par les Hyksôs. Bien que Ouadjkheperrê Kames soit tué au combat, son successeur, Ahmôsis I, conquiert la Basse-Égypte, réunifie la nation et donne naissance à la 18e dynastie, initiant ainsi la période la plus puissante de l'Égypte : la période du Nouvel Empire.

Cette carte et cette chronologie de l'Égypte mettent en évidence les villes, les régions et les frontières associées à la période du séjour israélite — en particulier la Deuxième période intermédiaire, pertinente pour l'Exode d'Israël (entrée en Égypte) et son ascension, suivie par la période du Nouvel Empire, durant laquelle l'oppression et l'Exode ont eu lieu. La chronologie associée s'étend de 2000 à 1000 avant l'ère commune, mettant en évidence la progression dynastique et les périodes pertinentes au séjour israélite, comme décrit dans ce numéro et d'autres *Laissez parler les pierres*.



La mer Méditerranée

Jebus (Jérusalem) •

DELTA DU NIL

Tell Bast •
Tell el-Yahudiyeh
Héliopolis
Gizeh
Memphis
• Itjtawy

BASSE-ÉGYPTE

• Amarna
Nil
Abydos •

HAUTE-ÉGYPTE

Vallée des Rois •
Karnak
Thèbes
Assouan
île de Sehel
Abou Simbel •

Golfe de Suez

Mer Rouge

• Avaris

La terre de Goshen, accordée aux Israélites, est un territoire central, largement convenu d'être situé dans le luxuriant delta oriental du Nil, gouvernée depuis Avaris (l'actuel Tell el-Dab'a). Elle devint la capitale de la dynastie des Hyksôs sur un territoire de plus en plus vaste de Basse-Égypte pendant la deuxième période intermédiaire de l'Égypte — mais fut évacuée et abandonnée au cours de la période du Nouvel Empire.

• Héliopolis

Héliopolis (grec, « Ville du soleil » ; égyptien, *Iunu*; hébreu, 'On) était une capitale spirituelle de l'Égypte ancienne et une ville qui est mentionnée plusieurs fois dans la Bible et l'histoire classique en relation avec le séjour et l'Exode israélites. Le beau-père de Joseph était un prêtre de cette ville (Genèse 41 : 45, 50 ; 46 : 20). Le troisième siècle avant l'ère commune. L'historien grec Manéthon a affirmé que Moïse a été élevé à Héliopolis, et Amenhotep II — identifié dans des numéros précédents comme pharaon de l'Exode — était salué comme « le dieu qui règne à Héliopolis. » À noter également : la version grecque ancienne de la Septante de l'Exode 1 : 11 nomme Héliopolis comme l'une des villes où travaillaient des esclaves israélites.

• Thèbes

Thèbes était le cœur palpitant de l'Égypte natale. Pendant la période divisée de la Deuxième Période Intermédiaire, elle a servi de capitale à la Haute-Égypte pour les 16e et 17e dynasties indigènes — mais même pendant les périodes d'unification de l'Égypte (périodes du Moyen et du Nouvel Empire), elle a servi de capitale pendant des périodes significatives, atteignant son apogée pendant la puissante période du Nouvel Empire de la 18e dynastie.

18E DYNASTIE (THOUTMOSE)

19E DYNASTIE

20E DYNASTIE

NOUVEL EMPIRE

00

EXODE C. 1446

1400

1300

1200

1100

TOPPRESSION

SÉJOUR DANS LE DESERT

MOÏSE

PÉRIODE DES JUGES

L'AUTHENTICITÉ DU RÉCIT DE JOSEPH

PAR LE PERSONNEL DE L'INSTITUT ARMSTRONG

Depuis des siècles, il y a eu de nombreuses spéculations sur l'identité du pharaon, de Potiphar et d'autres personnages du récit de Joseph. Cependant, ce qui est peut-être le plus frappant dans ce récit, c'est sa profonde familiarité avec l'Égypte et la pratique égyptienne.

Historien, linguiste et polymathe Prof. Abraham S. Yahuda a écrit dans son texte classique de 1934, *L'Exactitude de la Bible*, que le récit de Joseph en Égypte « fournit les preuves les plus précieuses à l'appui de l'incroyable connaissance des auteurs bibliques des conditions les plus intimes de la vie égyptienne. Une grande partie de la vie égyptienne est illustrée par une richesse de détails qui n'aurait pu être tirée que d'une connaissance approfondie et d'observations exactes de près » allant jusqu'aux points les plus « accessoires ».

Voici quelques brefs exemples, du plus banal au plus majestueux, mis en exergue dans son texte.



Majordomes et boulangers royaux

GENÈSE 40

Divers reliefs du deuxième millénaire avant l'ère commune représentent des boulangers et des majordomes royaux au service du monarque égyptien. Ils dépeignent également le transport de pain sur des plateaux sur la tête (tel un tableau de la Boulangerie royale de la tombe de Ramsès III) — parallèle direct à Genèse 40 : 16.

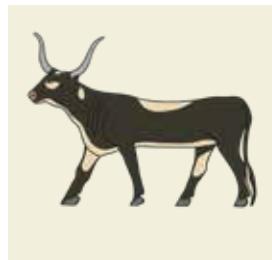
pourrait être relu par ceux qui se trouvent dans un contexte occidental moderne. Pourtant, les pratiques égyptiennes en matière de rasage distinguent la nation de celles du Levant. « Aux yeux de tous les peuples sémites, la barbe était une marque de dignité [...]. Seuls les prisonniers et les esclaves étaient rasés en signe d'humiliation et de déshonneur », écrit Yahuda. « L'Égyptien avait un point de vue diamétralement opposé et la première chose que tout Égyptien d'un certain rang tenait à faire, dès qu'il atteignait l'âge adulte, était de livrer sa tête et son visage au rasoir du barbier ».



Rasage

GENÈSE 41

Cet acte plutôt banal de Joseph (verset 14), avant de rencontrer le pharaon,



Sept vaches

GENÈSE 41

Le rêve du pharaon, mettant en scène sept vaches grasses suivies de sept vaches maigres, avait une signification symbolique particulière pour lui. « [Il] a été [...] souligné par Edouard Naville et d'autres qu'une telle histoire n'était concevable qu'en Égypte, où la déesse Hathor était vénérée sous la forme d'une vache », a noté Yahuda. « Et comme il y avait sept districts chacun ayant sa vache *Hathor*, d'où les sept vaches. » Il a également attiré l'attention sur le motif des « sept vaches » dans le *Livre des morts des anciens Égyptiens* et les sept vaches représentées

dans le temple mortuaire de Hatshepsout.

Chaîne de cou

GENÈSE 41

Le don du pharaon à Joseph de « sa bague pharaonique [...] des vêtements en lin fin, et [...] une chaîne en or autour de son cou » (verset 42) est bien illustré dans l'art égyptien du deuxième millénaire. La tombe de Séti Ier représente une cérémonie au cours de laquelle les serviteurs du pharaon remettent la chaîne d'or au cou à un vizir promu et vêtu de lin. Il s'agit d'une « remise de l'or de la louange » classique, comme on l'appelait, cette décoration étant remise aux commandants et aux vizirs à partir du Moyen Empire. Le grand prêtre Meri-Ra, du 14e siècle avant l'ère commune, a reçu la chaîne en or parce qu'« il a rempli le magasin d'épeautre et d'orge », comme en témoignent des reliefs à Tell el-Amarna (*ibid*).





Titres et fonctions

Joseph est appelé par trois titres et fonctions particuliers (Genèse 45 : 8) : 1) « père de Pharaon » ; 2) « seigneur de toute sa maison » ; et 3) « régisseur de tout le pays d'Égypte ». « La nature tripartite de la fonction de vizir à la cour du pharaon est ainsi décrite avec exactitude », a écrit Yahuda. « [P]rincipalement 1) comme dignitaire sacerdotal [avec divers prêtres dans l'histoire égyptienne appelés 'père de dieu', ou le pharaon — notez également le mariage du pharaon avec Joseph dans la classe sacerdotale en Genèse 41 : 45] ; 2) comme chambellan de cour, placé sur l'ensemble de la cour, et 3) comme administrateur suprême de l'ensemble du pays [...]. Après le roi, le vizir est le plus haut dignitaire de l'État », agissant au nom du pharaon. À cette fin, Joseph reçut également la bague pharaonique (verset 42).



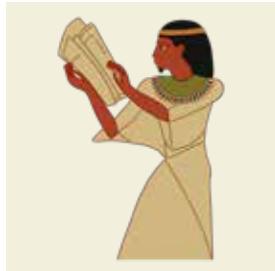
Coureurs

GENÈSE 41 : 43

La mention des coureurs devant le char de Joseph, séparant les foules et annonçant son entrée, est bien documentée dans l'art égyptien. Les reliefs de Tell el-Amarna montrent des représentants royaux courant devant le char du pharaon et de sa reine.

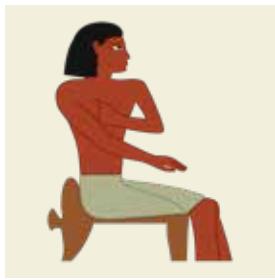
La langue

Quelque peu perdue dans la traduction, la langue originale du récit de Joseph reflète directement la phraséologie égyptienne. Yahuda a noté l'expression « années de famine » (par exemple Genèse 41 : 54), qui « est une expression égyptienne authentique et l'hébreu ne présente rien d'autre qu'une traduction littérale de l'expression égyptienne *reneput-hekeret* 'années de famine' ». Un autre exemple se trouve dans Genèse 41 : 15 — l'hébreu ne dit pas « comprendre » un rêve, mais littéralement, *d'entendre* un rêve. « Cela correspond tout à fait à l'utilisation égyptienne de *sedem* 'entendre' [qui équivaut à] 'comprendre'. » Un autre exemple souligné par Yahuda est la « formule caractéristique [...] qui revient dans plusieurs passages, 'à la face de Pharaon' ou 'de la face de Pharaon' [verset 46 ; 47 : 2, 7 [...] Cela correspond tout à fait à la coutume hiérarchique de la cour qui veut que l'on ne parle pas à sa majesté (*er-heme-f*) mais seulement 'à la face de sa majesté' (*em her heme-f*, ou *hefet her heme-f*). »



Cinq vêtements

Genèse 45 : 22 note que Joseph a particulièrement honoré son frère Benjamin en lui offrant « cinq vêtements de rechange ». Même cela, Yahuda a noté, « a une touche typiquement égyptienne, car ce nombre était considéré par les Égyptiens comme une distinction spéciale. Ainsi, dans le récit de la mission de Wen-Amon auprès du roi de Byblos, nous lisons que parmi les cadeaux que lui avait envoyés le souverain égyptien Smendès, il y avait cinq combinaisons de vêtements en excellent lin de Haute-Égypte. »



La liste pourrait continuer ; ce ne sont que des exemples mis en évidence par le professeur Yahuda. Le professeur Kenneth Kitchen, égyptologue aujourd'hui décédé, a également noté la nature totalement égyptienne du récit de Joseph dans son livre *Sur la fiabilité de la Bible* : depuis les titres des individus jusqu'à la « coupe pour la divination que Joseph prétendait utiliser (Genèse 44 : 5) — avec d'anciens parallèles à la pratique de la « divination à partir de motifs d'huile sur de l'eau dans une coupe ». Que l'on accepte ou non l'historicité du récit de Joseph dans son intégralité, Kitchen écrit que le texte reflète au moins la connaissance approfondie qu'avait l'auteur des coutumes et des pratiques de l'époque : « Il y a suffisamment de contenu égyptien dans Genèse 37-50 (et pour le début du deuxième millénaire) pour indiquer plus qu'un simple voyage d'un week-end en Égypte par quelques Hébreux égarés à n'importe quelle époque. » ■



La transition du BRONZE au FER est-elle une preuve de la monarchie unie ?

Les preuves indiquent qu'il y avait une autorité sur la métallurgie israélite. Était-ce David et Salomon ?

PAR SAMUEL MCKOY

LES TROIS PREMIÈRES PÉRIODES DE L'HISTOIRE ancienne sont divisées en classifications uniques : L'âge de pierre, l'âge du bronze et l'âge du fer. Ces trois périodes archéologiques portent le nom du métal prédominant utilisé pour les outils et les armes à cette époque. Mais comme nous l'avons expliqué dans notre article « Comprendre l'échelle de temps archéologique », cette méthode de datation, établie par l'archéologue danois Christian Jurgensen Thomsen au début du 19e siècle, n'est pas parfaite (voir ArmstrongInstitute.org/787 pour plus d'informations).

Nous savons que l'âge du bronze tardif (1500–1200 avant l'ère commune) a marqué le début de l'âge du fer I (1200–1000 avant l'ère commune). Sur la base du modèle de Thomsen, on s'attendrait à une augmentation de l'utilisation du fer durant l'âge du fer I. Cependant, ce n'était *pas* le cas en Israël. Selon le spécialiste en métallurgie de l'Université hébraïque, le professeur Naama Yahalom-Mack, le fer « n'était présent qu'en petites quantités sous forme d'objets de prestige, tandis que le bronze continuait d'être le métal le plus répandu pour

les outils et les armes » (« Autonomie de production à centralisation : la transition du Fer I au Fer IIA d'un point de vue métallurgique »).

Le fer a été utilisé à l'âge du fer EN Israël, mais il avait plutôt une fonction décorative. Même à l'âge du fer, le bronze avait des utilisations pratiques et utilitaires plus importantes et était moins cher à produire, et était donc plus répandu. Le fer n'a pas dépassé le bronze avant l'âge du fer IIA, qui a commencé en 1 000 avant l'ère commune.

Y a-t-il une raison pour expliquer le moment de cette transition du bronze au fer ?

L'étude de la transition du bronze au fer en Israël fournit des preuves d'un gouvernement central fort et autoritaire commençant vers 1 000 avant l'ère commune. C'était la période de la monarchie unifiée, principalement des rois David et Salomon. Ces deux rois ont-ils contribué à faire entrer Israël dans l'âge du fer, plus sophistiqué ?

Nous voyons des preuves de ce passage du bronze au fer dans la période du fer IIA sur cinq sites à travers Israël : Hazor, Mégiddo, Beth Shemesh, Khirbet Qeiyafa et Tel Rehov.

Une enquête sur les sites

L'archéologie de ces sites montre que non seulement il y a une transition de l'utilisation du bronze vers le fer durant la période du fer IIA, mais que l'endroit où le travail du métal a eu lieu change. « Étant donné que le travail du bronze était pratiqué dans des contextes domestiques au cours du deuxième millénaire avant l'ère commune, nous avons suggéré que le passage à la production de fer, associée à l'architecture publique, indique *l'implication d'une administration centrale dans la transition de la production de bronze à la production de fer* sur le site », a écrit le professeur Yahalom-Mack (l'accent est ajouté tout au long).

En général, le bronze était travaillé dans les foyers ; le fer, en revanche, était travaillé dans des bâtiments publics, qui étaient essentiellement de petites usines de métallurgie. Les gens du peuple travaillaient le bronze dans le cadre d'une activité domestique, mais au cours de la période du fer IIA le travail du fer a été déplacé vers le centre de la ville et de l'économie israélite. Certains artisans semblent avoir travaillé le fer là où ils avaient auparavant travaillé le bronze, mais il s'agissait probablement "d'artisans rattachés" sous les auspices de l'administration centrale », écrit Yahalom-Mack.

En 2015, Yahalom-Mack et le Dr. Adi Eliyahu-Behar ont décrit les « artisans attachés » comme « des métallurgistes autrefois indépendants qui étaient désormais attachés à l'élite dirigeante au moment même où ils passaient d'une production principalement de bronze à une production principalement de fer » (La transition du bronze au fer en Canaan). Il s'agissait d'individus qui travaillaient désormais pour le compte du gouvernement d'Israël.

Considérons d'abord Hazor. La Bible décrit cette ville comme l'une des principales d'Israël à l'époque de la monarchie unifiée. 1 Rois 9 : 15 dit que c'était l'une des villes fortifiées par Salomon. À Tel Hazor, non loin de la légendaire porte à six chambres de la ville, l'équipe du professeur Amnon Ben-Tor, archéologue réputé, a découvert plusieurs galettes de scories sous le sol du bâtiment 9127, ce qui indique que ce bâtiment a servi à la fonte du fer. La strate dans laquelle la structure a été trouvée a été datée de l'âge du fer IIA (début du 10e siècle avant l'ère commune).

Sous cette couche, il y avait des signes que le site avait autrefois été utilisé pour le travail du bronze. « [C]eci est significatif, car cela indique probablement une décision officielle de remplacer le travail du bronze par la production de fer », a écrit Yahalom-Mack.

Megiddo a également été fortifiée par le roi Salomon (1 Rois 9 : 15) et présente des caractéristiques similaires à celles de Hazor. Le bord sud-est du tumulus à Tel Megiddo avait des vestiges d'une installation de

production de fer. Le coin d'un bâtiment public à piliers, qui date du fer IIA, était rempli de sédiments sombres contenant des écailles de marteau en fer (débris de fer provenant du processus de forgeage). À un autre endroit, juste à l'est du bâtiment à piliers, les excavateurs ont découvert des prills de fer (gouttes durcies de fer fondu), des écailles de marteau et plus de 30 galettes de scories de fer. Ce site de production de fer était proche d'un autre bâtiment public majeur à Megiddo appelé bâtiment 1723.

Beth Shemesh était un autre site important pendant les règnes de David et de Salomon. C'était une ville frontalière avec les Philistins, qui, selon 1 Samuel 13 : 19-22, dominaient les forges de fer lors du règne de Saül (vers 1050 – 1011 avant l'ère commune).

Cette ville présente plusieurs couches de travail du fer à côté de structures publiques datant de l'âge du fer IIA. Les directeurs des fouilles à Beth Shemesh, les professeurs Shlomo Bunimovitz et Zvi Lederman, ont été parmi les premiers à postuler qu'il y avait un lien entre la production de fer et une administration centrale de l'âge du fer IIA : « Les découvertes à Beth-Shemesh suggèrent donc que la centralisation sociale et politique en Juda durant la fin du 10e et le 9e siècle avant l'ère commune était accompagnée de l'appropriation et du contrôle de la technologie du fer, probablement en raison de son importance économique croissante » (« L'âge du fer : de l'invention à l'innovation », 2012).

Khirbet Qeiyafa est intéressant car c'est une forteresse à un seul niveau dont la datation au carbone des noyaux d'olive a montré qu'elle était utilisée de 1020 à 980 avant l'ère commune, ce qui correspond tout à fait aux règnes de David et de Salomon.

Sous la direction du professeur de l'Université hébraïque Yosef Garfinkel, des archéologues ont trouvé un foyer dans la zone A du site dans un coin d'un grand bâtiment public. Le foyer était rempli de sédiment magnétique sombre et de copeaux de fer. Cette découverte indique que la forge et la production de fer ont été réalisées sur le site à l'époque de David. Seize des 26 outils ou armes découverts sur le site étaient en fer. « C'est un pourcentage inhabituellement élevé d'objets en fer pour un site de l'âge du fer I », écrit Yahalom-Mack. Le bronze et le fer ont tous deux été travaillés à Khirbet Qeiyafa.

À Tel Rehov, des galettes et des débris de scories de fer ont été trouvés à côté d'éclats et de prills de bronze dans la strate V, qui est datée de la période du fer IIA. La découverte d'objets cultuels (un *bamah* et quelques *matzevot*) indique que cet endroit a ensuite servi de sanctuaire en plein air. Bien que le sanctuaire lui-même ne puisse être daté avec certitude qu'à la strate IV (fin du 10e siècle avant l'ère commune), la continuité de



l'activité dans les bâtiments environnants suggère qu'il date de plus longtemps. Il est donc probable que les activités cultuelles et la production de fer aient eu lieu en même temps sur le site.

Ce ne sont pas les seuls sites avec des vestiges significatifs de travail du fer. Yahalom-Mack a également analysé des découvertes à Tel Abel Beth-Maacah, Tel Hammeh et Tel es-Safi/Gath.

Le travail des métaux était un élément essentiel des économies anciennes. Il est évident qu'à l'âge du bronze et à l'âge du fer I, le gouvernement d'Israël avait moins de contrôle sur les facteurs économiques ; pendant une grande partie de cette période, il n'y avait pas d'autorité gouvernementale centralisée. Mais pendant les règnes de David et de Salomon, cela a changé. À la fois la Bible et l'archéologie indiquent que le gouvernement a joué un rôle plus important dans l'économie et l'industrie d'Israël à l'époque de David. Dans le cadre de cette tendance, il est logique que David et Salomon aient déplacé le travail des métaux dans les centres-villes sous les auspices des structures gouvernementales voisines.

La cohérence et l'uniformité avec lesquelles cela s'est produit sur les sites étudiés ci-dessus suggèrent qu'il s'agissait d'une décision délibérée d'une autorité centrale. « La présence de lieux de production de fer associés à une architecture publique majeure dans les centres urbains caractérisés par un aménagement urbain et des fortifications dans l'âge du fer II A ÉVOQUE UNE INTERACTION ÉTROITE ENTRE L'INDUSTRIE DU FER ET L'AUTORITÉ CENTRALE », a écrit Yahalom-Mack. « L'introduction d'un nouveau métal devait avoir une grande signification sociale, et donc être avantageuse pour les élites dirigeantes, renforçant, avec les activités de construction et d'autres actions, leur légitimité à gouverner. »

La poussée vers le fer

Le fer n'était pas supérieur au bronze car il a été introduit à plus grande échelle à l'âge du fer II A. D'après les premières découvertes du fer II A, les métallurgistes n'avaient pas encore appris à réguler le carbone et à tremper leurs produits, le processus qui transforme le fer en acier. Sans ce processus, le fer et le bronze ont une dureté presque égale. De plus, le fer était plus difficile à forger que le bronze car il ne pouvait pas être fondu dans un creuset et versé dans des moules ; il devait être façonné avec un marteau. Ceci est décrit avec précision dans la Bible : « Le

forgeron fait une hache, il travaille avec le charbon, et il la façonne à coups de marteau ; il la forge d'un bras vigoureux [...] » (Ésaïe 44 : 12). En outre, le cuivre (l'ingrédient principal du bronze) aurait été abondamment fourni par les mines de Timna et de Faynan (voir ArmstrongInstitute.org/988 pour plus d'informations).

Pourquoi alors une administration centrale en Israël a-t-elle poussé à l'adoption du fer ?

L'archéologie n'a pas encore répondu à cette question de manière confiante. « [L]a préférence pour le fer par rapport au bronze durant l'âge du fer II A semblait être liée davantage à des considérations symboliques, ainsi qu'à des facteurs économiques », a conclu Yahalom-Mack.

Malheureusement, le facteur économique le plus important de la production de fer — la source du fer — reste à découvrir. Le fer est généralement beaucoup plus accessible que le bronze car il peut être « extrait superficiellement, c'est-à-dire qu'il ne nécessite pas d'opérations minières importantes », a écrit Yahalom-Mack. Cependant, ce ne sont pas toutes les sources de fer qui produisent du fer d'une qualité suffisante pour être travaillé. À cause de cela, Yahalom-Mack a conclu, « Il est donc plus probable qu'il y ait eu une quantité limitée de sources de minerai de fer de qualité, qui auraient été recherchées par les autorités dans chaque unité politique. » Peut-être que l'emplacement de ces sources était une des principales raisons pour lesquelles le fer était si fortement soutenu. Le fer aurait pu être extrait au cœur du pays, tandis que le bronze provenait de mines situées à des centaines de kilomètres, dans des déserts arides occupés par des nomades belliqueux.

Yahalom-Mack a également cité « des considérations symboliques ». Le fer est présent depuis des siècles au Proche-Orient, mais pas en abondance. Lorsque le fer est extrait de la croûte terrestre sous forme de minerai, il doit être forgé pour être débarrassé de ses impuretés non métalliques. Il existe une source de fer qui est presque pure : les météorites.

Le fer météoritique est déjà dans son état solide. Cependant, il est rare. En raison de sa rareté, le fer météorique était un métal prestigieux à l'âge du bronze et n'était utilisé que pour des objets cérémoniels (comme le couteau de Toutankhamon ou même, peut-être, les chars cananéens ; voir ArmstrongInstitute.org/988).

[org/812](#)). Ce prestige longtemps associé au fer a peut-être incité les fonctionnaires et les forgerons à rechercher sa maîtrise. Quelles que soient les raisons exactes du changement, nous savons qu'autour de la période du fer IIA, le fer est passé d'un métal décoratif à un métal fonctionnel, tandis que le bronze est passé d'un métal fonctionnel à un métal décoratif.

Réglementation de l'argent

Le fer n'est pas le seul métal qui semble avoir été contrôlé ou approuvé par une administration centrale. Lors de la transition entre l'âge du fer I à l'âge du fer IIA, l'argent est également devenu bien plus commun en Israël.

Des études scientifiques montrent que l'argent de l'âge du fer IIA est d'une qualité nettement supérieure à celle du fer antérieur au fer IIA. « Ceci, parmi d'autres preuves, suggère que la qualité de l'argent est devenue réglementée pendant le Fer IIA ; une réglementation qui a très probablement été initiée et contrôlée par les mêmes administrations centrales qui se sont appropriées l'utilisation du fer pour la production d'objets utilitaires », a écrit Yahalom-Mack.

L'argent de la période du fer IIA peut également être lié aux exploits commerciaux des Phéniciens en Méditerranée occidentale (pour en savoir plus sur ces efforts commerciaux, lire [ArmstrongInstitute.org/989](#)). La Bible mentionne également une alliance importante entre Israël et la Phénicie à l'époque de David et de Salomon, qui comprenait des échanges d'argent.

Notre texte historique

Il convient de noter que ces tendances et ces découvertes se sont produites au cours d'une période décrite en détail dans le texte biblique, et que les descriptions bibliques correspondent parfaitement à l'archéologie. La Bible décrit un gouvernement fort et autoritaire se levant en Israël exactement au moment où les archéologues notent la centralisation des progrès technologiques en métallurgie. La Bible dit qu'il y avait un gouvernement souverain impliqué dans l'économie, et les données archéologiques de Hazor à Khirbet Qeiyafa corroborent cette affirmation.

Le fer est mentionné plusieurs fois en relation avec David et Salomon. Après avoir conquis la capitale d'Ammon, David « fit sortir le peuple qui s'y trouvait, et le fit travailler avec des scies, des pics de fer et des haches » (1 Chroniques 20 :3 ; version Revised Standard). 1 Rois 6 :7 dit : « Lorsqu'on bâtit la maison, [le temple de Salomon], on se servit de pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait. lorsqu'elle était en construction. » La Bible indique clairement qu'au début de la période de l'âge du fer IIA, le fer était le matériau de prédilection pour les outils.

1 Chroniques 29 décrit une offrande faite par le peuple d'Israël pour la construction du temple. Le verset 7 dit que 18 000 talents de bronze ont été donnés, et 100 000 talents de fer. Un talent pèse environ 34 kilogrammes (en se basant sur Exode 38 : 26-28), ce qui suggère qu'il s'agit d'environ 3,4 millions de kilogrammes de fer. Les Israélites ont dû trouver de nombreuses mines de fer. Bien que les mines soient encore non découvertes, la richesse des artefacts en fer sur les sites de la période salomonienne correspond bien à cela. Dans 1 Chroniques 22 : 14-16, David note qu'il a rassemblé à la fois du bronze et du fer « qu'il n'est pas possible de peser, car il y en a en abondance [...] ».

2 Chroniques 2 rapporte également que Salomon a fait appel à des artisans de Phénicie qui étaient experts dans des domaines tels que le travail du fer. Hiram a envoyé un homme « habile à travailler l'or, l'argent, le laiton [bronze], le fer [...] » (verset 13). 1 Chroniques 22 : 3 indique que David « prépara aussi du fer en abondance pour les clous des battants des portes et pour les crampons [...] »



Les éléments décoratifs du temple, comme les bassins ou la mer en fusion, étaient en bronze. L'archéologie montre également qu'à cette époque, le bronze devenait un métal décoratif tandis que le fer devenait un métal utilitaire pour des objets tels que des clous ou des raccords.

Bien que la Bible ne mentionne pas spécifiquement que David et Salomon ont préconisé le fer plutôt que le bronze comme métal utilitaire national, l'archéologie de la transition du fer au bronze jette une lumière sur leur royaume. La Bible la dépeint comme ayant un gouvernement central puissant avec une implication directe dans les affaires économiques et commerciales. Sur la base des découvertes de fer et de bronze sur des sites disséminés à travers Israël, les archéologues ont conclu qu'il devait exister une autorité centrale en Israël durant la transition du Fer I au Fer IIA — l'époque de David et de Salomon. ■

L'ERREUR fatale d'Ézéchias ? Preuve concernant « La confiance en ce roseau cassé, l'Egypte »

La quasi-décimation du royaume de Juda — le résultat d'une alliance impie ? PAR CHRISTOPHER EAMES

POUR TOUTES SES CONTRIBUTIONS AU DISCOURS archéologique sur le roi David, notre chère amie, la regrettée Dre Eilat Mazar, m'a dit que son roi biblique préféré était Ézéchias. Il était un roi plus sympathique et plus compréhensible, elle ne l'a pas ressenti comme un belliciste et un coureur de jupons, dont les actions n'ont pas entraîné une dévastation aussi directe (guerre civile interfamiliale, fléau du recensement, etc). Les conversations avec elle sur de tels sujets tout en fouillant sur l'Ophel de Jérusalem étaient toujours agréables.

Mais le dernier point peut certainement faire l'objet d'un débat. La Judée d'Ézéchias a été presque totalement détruite — et les preuves suggèrent qu'il ne s'agissait pas d'un événement soudain, inattendu, totalement imprévu.

Le récit biblique du règne du roi Ézéchias commence presque comme un conte de fées : « La troisième année d'Osée, fils d'Éla, roi d'Israël, Ézéchias, fils d'Achaz, roi de Juda, régna. [...] Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, entièrement comme avait fait David, son père. Il fit disparaître les hauts lieux, brisa les colonnes,

abattit les idoles [...] Il mit sa confiance en l'Éternel, le Dieu d'Israël ; et parmi tous les rois de Juda qui vinrent après lui ou qui le précédèrent, il n'y en eut point de semblable à lui. Il fut attaché à l'Éternel, il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que l'Éternel avait prescrits à Moïse. Et l'Éternel fut avec Ézéchias, qui réussit dans toutes ses entreprises ... » (2 Rois 18 : 1, 3-7).

Cela rend d'autant plus choquant de lire dans le récit suivant, pendant la seconde moitié du règne d'Ézéchias, une invasion assyrienne soudaine et massive dans le pays de Juda où « Sanchérib, roi d'Assyrie, monta contre toutes les villes fortes de Juda, et s'en empara » (verset 13). Les propres inscriptions en prisme de Sanchérib notent que « 46 de ses villes fortifiées » ont été détruites, ainsi que d'innombrables petites villes. Parmi ceux-ci, en plus des tués, « 200 150 personnes, grands et petits, hommes et femmes » ont été capturées. Les reliefs du palais de Sanchérib à Ninive décrivent en détail macabre la conquête et la capture de « la deuxième ville » de Juda, Lakis, avec des individus capturés dépeints comme étant écorchés vifs et empalés sur des pieux en bois



Sceau personnel en forme de scarabée d'Ézéchias



pour mourir d'une agonisante mort par empalement longitudinal.

Ceux qui connaissent bien le récit biblique savent bien qu'Ézéchias a crié à Dieu pour obtenir la délivrance et que la capitale Jérusalem a été miraculeusement (et, d'un point de vue archéologique/historique, *inexplicablement*) épargnée.

Mais que s'est-il passé pour provoquer cette attaque assyrienne ?

Certains indices bibliques et un nombre croissant de preuves archéologiques font état de décisions et d'événements catastrophiques, au cœur desquels se trouve la question existentielle : *À qui faire confiance* ?

« À qui fais-tu confiance ? »

Après le témoignage initial de louange pour Ézéchias et ses réformes, nous lisons la brève déclaration suivante, pourtant géopolitiquement bouleversante : « Il se révolta contre le roi d'Assyrie, et ne lui fut plus assujetti. » (2 Rois 18 : 7).

Il est important de noter la situation géopolitique à ce moment-là, vers la fin du 8e siècle avant l'ère commune. L'Assyrie était à l'apogée de sa puissance. À peine plus d'une décennie auparavant, il avait détruit et déporté le royaume du nord d'Israël et exerçait désormais un contrôle total sur les régions mésopotamienne et levantine. Pourtant, vers la fin du règne de Sargon II et le début de celui de son fils Sanchérib, Ézéchias rechercha une occasion de se libérer et de former une nouvelle alliance géopolitique.

À cet égard, les célèbres poignées de poterie estampillées *lmlk*-, largement attribuées au règne d'Ézéchias, sont notables sur le plan archéologique. Comme l'a résumé l'épigraphiste Dr. Daniel Vainstub : « La plupart des chercheurs attribuent [le phénomène *lmlk*] à la préparation du roi Ézéchias pour sa rébellion contre l'Assyrie, » certains d'entre eux étant étiquetés pour signifier « une énorme et unique *ad hoc* collection de produits agricoles initiée par le roi Ézéchias dans le cadre de ses préparatifs pour l'invasion anticipée de l'armée assyrienne à la suite de sa rébellion » (*Journal de Jérusalem d'archéologie*, « Lénigmatique *mmst* dans les tampons *lmlk* »).

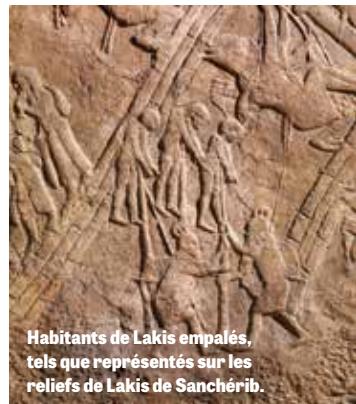
Bien sûr, on ne se « rebelle » pas sans d'abord se faire des « amis ». Et en essayant de remodeler une nouvelle alliance géopolitique, vers qui Ézéchias s'est-il tourné ?

Notre premier vrai indice provient de la harangue de Rabschaké, l'officier de Sanchérib, devant les murs de Jérusalem : « Ainsi parle le grand roi, le roi d'Assyrie : Quelle est cette confiance, sur laquelle tu t'appuies ? Tu as dit : Il faut pour la guerre de la prudence et de la force. Mais ce ne sont que des paroles en l'air. En qui donc as-tu placé ta confiance, pour t'être révolté contre moi ?

Voici, tu l'as placée en Égypte, tu as pris pour soutien ce roseau cassé, qui pénètre et perce la main de quiconque s'appuie dessus : tel est Pharaon, roi d'Égypte, pour tous ceux qui se confient en lui. » (2 Rois 18 : 19-21).

Ce sont les tout premiers mots cités du côté assyrien. Et dès le départ, quelle est leur plainte — entourée d'environ cinq fois dans seulement trois versets avec des mots de « confiance » et de « foi » ? C'est qu'Ézéchias s'est rebellé contre l'hégémonie assyrienne et s'est tourné vers l'Égypte comme partenaire.

Pas que la parole de l'ennemi Rabschaké doive être prise pour argent comptant, (bien qu'il s'agisse d'un individu qui est en fait traditionnellement compris comme étant un traître juif compte tenu de son commandement de « la langue judaïque » — verset 26). Prenez-le de quelqu'un d'autre — le prophète Ésaïe.



Habitants de Lakis empalés, tels que représentés sur les reliefs de Lakis de Sanchérib.

Un avertissement grave

Le récit du règne d'Ézéchias, de la campagne de Sanchérib en Juda et de sa défaite miraculeuse à Jérusalem, tel qu'il figure dans 2 Rois 18-20, est mis en parallèle avec Ésaïe 36-39. Plusieurs chapitres plus tôt, cependant, nous avons lu un avertissement grave de Dieu par l'intermédiaire du prophète.

« Malheur, dit l'Éternel, aux enfants rebelles, qui prennent des résolutions sans moi, et qui font des alliances sans ma volonté, pour accumuler péché sur péché ! Qui descendant en Égypte sans me consulter, pour se réfugier sous la protection de Pharaon, et chercher un abri sous l'ombre de l'Égypte ! La protection de Pharaon sera pour vous une honte, et l'abri sous l'ombre de l'Égypte une ignominie. » (Ésaïe 30 : 1-3).

Le passage poursuit en condamnant la dépendance à l'Égypte, y compris des passages célèbres comme l'édit aux prophètes de « Ne nous prophétisez pas des vérités, dites-nous des choses flatteuses, prophétisez des chimères ! » (verset 10) — des sentiments qui, comme le passage continue d'avertir, mèneraient à des conséquences désastreuses pour la nation. Cet avertissement contre une dépendance à l'Égypte continue dans le chapitre suivant : « Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour avoir du secours [...] » (Ésaïe 31 : 1). Ces avertissements, formulés par le prophète

Ésaïe, ressemblent étrangement aux avertissements qui allaient réapparaître plus d'un siècle plus tard sous la plume du prophète Jérémie, à savoir que Sédécias et le royaume de Juda *ne devaient pas* chercher à s'allier avec l'Égypte contre l'Empire babylonien.

Cet épisode suivant de la conquête de Juda par Sanchérib est l'un des événements les plus attestés archéologiquement dans la Bible. Les événements, les sièges, les niveaux de destruction (et l'absence de destruction à Jérusalem) — même certaines personnalités et les montants des tributs ont été corroborés par diverses découvertes, y compris des inscriptions — tout comme l'apparente orientation égyptienne de l'administration d'Ézéchias.

Administration égyptienne

Les plus célèbres sont les sceaux *lmlk*, dont plusieurs milliers ont été découverts, ornant les anses de récipients en poterie qui, comme nous l'avons dit plus haut, étaient probablement destinés à renforcer les approvisionnements dans le cadre de la rébellion d'Ézéchias. Il y a deux motifs principaux et proéminents sur ces sceaux. Un est un soleil à deux ailes et l'autre — le plus frappant — est un scarabée à quatre ailes. Cette iconographie est clairement d'origine et d'orientation égyptiennes, le scarabée servant à représenter Khépri — le dieu égyptien au visage de scarabée qui symbolise la création et le renouveau. Cette iconographie liée à l'Égypte est même mentionnée par le prophète Ésaïe comme un symbole de l'Égypte : « Malheur au pays ombrageant avec des ailes [...] » (Ésaïe 18 : 1, VERSION KING JAMES).

L'utilisation de cette iconographie sur *le propre sceau royal d'Ézéchias* est encore plus manifeste et explicite. Et non, je ne fais pas référence ici au célèbre sceau d'Ézéchias trouvé lors de nos fouilles sur l'Ophel en 2009-2010, sous la direction de la Dre Eilat Mazar — le tout premier sceau d'un roi de Juda ou d'Israël jamais trouvé lors d'une fouille archéologique. Ce sceau particulier porte le motif d'un soleil avec des ailes singulières et repliées — des motifs identifiés par la Dre Mazar comme correspondant le mieux à la dernière partie du règne d'Ézéchias (nous y reviendrons plus loin). Je me réfère plutôt à un autre sceau personnel du roi, dont quelques exemples sont apparus sur le marché des antiquités (plutôt que lors de fouilles), mais qui sont toujours considérés comme authentiques.

Ces sceaux personnels portent exactement le même texte : « Appartenant à Ézéchias [fils d'] Achaz, roi de Juda », mais le motif central d'un scarabée à deux ailes est très présent. Il s'agit d'un motif encore plus étroitement dérivé de l'Égypte (les scarabées à quatre ailes étant souvent considérés comme une variante phénicienne du symbole du scarabée égyptien).

« Qu'est-ce qu'un scarabée à deux ailes peut bien faire sur le sceau d'un roi hébreu ? Son apparition, en particulier sur un sceau royal, demande à être interprétée », écrit le professeur Meir Lubetski dans son article intitulé « Le sceau du roi Ézéchias revisité » publié en 2001 dans la revue *Biblical Archaeology Review*. « L'image est un emprunt direct à l'iconographie égyptienne et peut être comprise comme une adaptation par le grand roi de Juda pour promouvoir son propre programme national ...

« Le nom ḥpr, ou Khépri, désigne le jeune dieu soleil du matin. La divinité apparaît sous la forme d'un scarabée et son principal attribut est « en devenir » ou « venir à l'existence ». L'amalgame fusionnait le sens du renouvellement quotidien du soleil avec la perception de la renaissance constante du scarabée pour former le concept égyptien de la vie et de la vie après la mort. Les deux ailes — probablement celles du faucon Horus — symbolisaient la domination du pharaon sur la Haute et la Basse-Égypte.

« Qu'est-ce qu'Ézéchias a voulu exprimer en choisissant un symbole égyptien pour son sceau ? Son message devient évident lorsqu'il est replacé dans le contexte politique de son règne. [...] Son alliance politique avec la dynastie égyptienne des koushites constituait un défi audacieux à l'hégémonie assyrienne dans la région et reflétait également ses liens directs avec l'Égypte. »

Il n'est pas étonnant que le prophète Ésaïe ait réprimandé Ézéchias. Ce symbolisme manifeste sur le sceau personnel du roi est surprenant, voire stupéfiant. Mais les motifs égyptiens ne sont pas les seuls signes révélateurs d'une orientation égyptienne — il en va de même pour les *noms des fonctionnaires administratifs*.

Des noms étranges

Lors des fouilles susmentionnées menées en 2009-2010 dans le quartier royal de l'Ophel à Jérusalem, un grand nombre de sceaux furent découverts — 34 au total. Parmi ceux-ci, les deux plus célèbres sont ceux qui ont appartenu à Ézéchias et à Ésaïe. Mais beaucoup d'autres pièces de la collection sont aussi remarquables en soi.

Les sceaux des « fils de Bès » sont les plus importants. Sept sceaux de ce type ont été découverts dans



Scarabée à quatre ailes

ce trésor, appartenant à des individus différents, mais tous nommés comme « fils de Bès » dans une section assez rare du troisième niveau des sceaux. Les sceaux comprennent généralement un ou deux registres, avec le nom de l'individu seul, ou avec celui de son père (respectivement dans les segments supérieur et inférieur). Dans certains cas, il peut y avoir une troisième génération incluse, sur un troisième segment, mais cela est rare. Dans le cas des sceaux de « Bès », nous avons un nombre proportionnellement important de ces individus, collectivement nommés « fils de Bès » dans le troisième registre.

Bes est un nom qui n'a pas de parallèle biblique direct ou hébreu général connu. *Il s'agit cependant du nom d'une divinité égyptienne* — importante dont plusieurs figures ont été retrouvées à Jérusalem (y compris sur l'Ophel). Bien que la Dre Mazar ait eu du mal à admettre qu'il s'agissait d'une référence directe à la divinité égyptienne, elle suggéra néanmoins qu'il pouvait s'agir « d'un nom étranger d'un non-Juif qui faisait partie de l'administration royale » (*The Ophel Excavations to the South of the Temple Mount, 2009-2013 : Final Reports, Vol. 2*).

Il y a un autre sceau remarquable, trouvé dans le même ensemble, portant l'inscription « Appartenant à Ahihur ». En haut du sceau figure l'image d'un faucon ailé, symbole du dieu égyptien Horus. De plus, le nom du détenteur du sceau lui-même fait référence à cette divinité — un nom signifiant « frère de Hur » — « [l]e nom Hur, originaire d'Égypte et lié à Horus », écrit la Dre Mazar (*Jerusalem's Royal Quarter Seal Impressions of King Hezekiah and Isaiah*). Elle compara ce nom à l'infâme Paschhur de l'époque de Jérémie, ennemi du prophète (par exemple Jérémie 20).

Que faisaient de tels noms et motifs sur l'Ophel de Jérusalem ?

Ajoutez à cela un autre personnage biblique peu recommandable de l'administration d'Ézéchias, l'un de ses officiers supérieurs au palais : Schebna, un homme décrit — et condamné — dans Ésaïe 22. Le nom de cet individu a longtemps été considéré comme celui d'un autre fonctionnaire étranger, même s'il est plus probable qu'il soit d'origine nordique. La *Jewish Encyclopedia* [encyclopédie juive] donne l'évaluation suivante de ce personnage : « Le début de la dénonciation d'Ésaïe, Qu'y a-t-il à toi ici ? et qui as-tu ici ? » [Ésaïe 22 : 16] a été interprété comme impliquant que Schebna était d'origine étrangère. Mais le sens sous-entendu est probablement que Schebna était un arriviste ou un intrus. Son origine non israélite, en revanche, est indiquée par le genre de punition dont il est menacé

« Schebna était favorable au rattachement politique du royaume de Juda à l'Égypte ; il est donc très probable qu'il ait été fait prisonnier en tant qu'ennemi

des Assyriens lors d'une invasion de ces derniers. Le nom “ Schebna ” lui-même indique une origine non israélite dans les régions les plus septentrionales, soit la Phénicie ou la Syrie Schebna avait probablement accédé à des fonctions sous le règne du roi Achaz qui favorisait les entreprises et les relations avec l'étranger. »

Le *Easton's Bible Dictionary* indique que Schebna « semble avoir été le chef du parti favorable à une alliance avec l'Égypte contre l'Assyrie ». L'*International Standard Bible Encyclopedia* écrit : « Le langage du prophète est celui de l'invective personnelle, et l'on se demande ce qui l'a rendu si indigné. Certains (par exemple Dillmann, Delitzsch) suggèrent que Schebna était le chef d'un parti pro-égyptien ». Ésaïe 22 condamne l'influence et les actions déviantes de Schebna et prophétise que l'honneur de la position de Schebna passera à « Eliakim, fils de Hilkija ».

Évidemment, sur la base des preuves bibliques et extrabibliques, « quelque chose est pourri dans le royaume du Danemark » — pour reprendre l'expression shakespearienne à propos de l'administration judaïque. On peut se demander si cette situation de déclin et de mauvaise gestion n'était pas le résultat d'une prise de décision à l'époque où Ézéchias était malade et a frôlé la mort, ce qui se produisit « en ce temps-là » (2 Rois 20 : 1).

Pendant ce temps, le drame philistin

Nous glanons davantage de détails sur un autre élément de l'histoire provenant de Sanchérib, dans ses propres inscriptions — une série de prismes relayant un texte identique (le prisme de Taylor au British Museum, le prisme de Jérusalem en Israël et le prisme de l'Institut oriental à Chicago).

Dans la période précédant son récit de l'invasion de Juda, Sanchérib décrit une intrigue particulière entourant Ézéchias et les Philistins. 2 Rois 18 raconte : « Il [Ézéchias] battit les Philistins jusqu'à Gaza, et ravagea leur territoire depuis les tours des gardes jusqu'aux villes fortes » (verset 8).

Sanchérib mentionne un roi philistin particulier d'Ekon, Padi, qui était un allié de l'Assyrie, « lié par un serment et une malédiction ». Padi avait été capturé et mis « dans des chaînes de fer et remis à Ézéchias le Judaïte » durant le conflit de ce dernier avec les Philistins. Subséquemment, il semble que ces Philistins conquis soient entrés dans la grande confédération levantine orientée vers l'Égypte, avec « l'armée innombrable » des Égyptiens et des Éthiopiens à leur disposition.

Sanchérib, en campagne, décrit cette armée égyptienne sortant pour le combattre, et qu'il vainquit

par la suite (voir Ésaïe 37 : 8-9). À partir de là, en décrivant ses interactions avec Ézéchias — bien qu'il n'ait jamais pris Jérusalem, outre le fait qu'il l'ait « mis en cage [Ézéchias] comme un oiseau » dans la ville — Sanchériib mentionne avoir amené le roi philiste captif Padi « hors de Jérusalem ». Il semble probable que cela ait été fait en même temps que la remise du tribut d'Ézéchias prélevé sur le temple (2 Rois 18 : 14-16).

Repentance

Malgré le paiement par Ézéchias d'un tribut écrasant, il devient rapidement évident que l'Assyrie n'avait pas l'intention d'épargner Jérusalem. Un contingent de l'armée assyrienne fut envoyé avec Rabschaké à Jérusalem, campant autour de la ville et l'encerclant, l'empêchant de s'approvisionner. La nouvelle du discours de Rabschaké parvint à Ézéchias.

Il est intéressant de noter qu'aucune des affirmations de Rabschaké concernant la dépendance judaïque à l'égard de l'Égypte n'est contestée. Ce qui est mis en cause, cependant, c'est la partie du discours concernant le Dieu de Juda, dans son allégation de servilité envers les Assyriens. « Ainsi parle Ézéchias : Ce jour est un jour d'angoisse, de châtiment et d'opprobre ; car les enfants sont près de sortir du sein maternel, et il n'y a point de force pour l'enfantement. Peut-être l'Éternel, ton Dieu, a-t-il entendu les paroles de Rabschaké, que le roi d'Assyrie, son maître, a envoyé pour insulter le Dieu vivant, et peut-être l'Éternel, ton Dieu, exercera-t-il ses châtiments à cause des paroles qu'il a entendues. Fais donc monter une prière pour le reste qui subsiste encore. Les serviteurs du roi Ézéchias allèrent donc auprès d'Ésaïe. Et Ésaïe leur dit : Voici ce que vous direz à votre maître : Ainsi parle l'Éternel : Ne t'effraie point des paroles que tu as entendues et par lesquelles m'ont outragé les serviteurs du roi d'Assyrie. Je vais mettre en lui un esprit tel que, sur une nouvelle qu'il recevra, il retournera dans son pays ; et je le ferai tomber par l'épée dans son pays » (Ésaïe 37 : 3-7).

Le reste, comme on dit, appartient à l'histoire. Contrairement aux nombreuses autres villes du sud du Levant, Jérusalem ne conserve aucune couche de destruction datant de la fin du 8e siècle avant l'ère commune. Sanchériib ne mentionne pas la défaite de la ville, ni ce qu'il est advenu de ses hommes qui y étaient stationnés (des hommes qui, selon le récit biblique et les histoires ultérieures, furent divinement massacrés en une seule nuit — 2 Rois 19 : 35). Le portrait grandiose



Le sceau d'Ézéchias

de la campagne de Sanchériib contre Juda ne dépeint que sa conquête de la « deuxième » ville de la nation (Lakis) et non de la « première », Jérusalem. Sanchériib sera promptement assassiné par ses proches dans son propre pays.

Il nous reste cependant un sceau intéressant, une variante du sceau personnel d'Ézéchias découvert sur

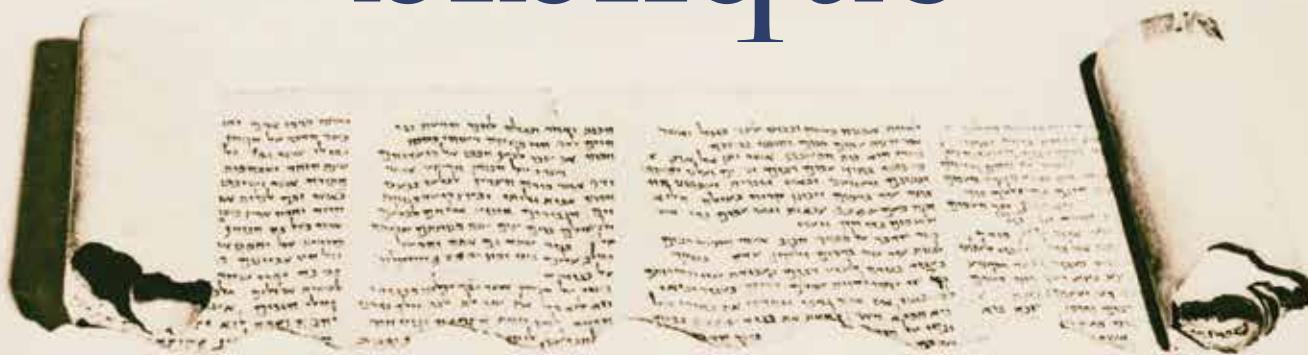
l'Ophel. Ce sceau présente un motif central de soleil, avec deux ailes particulièrement inclinées (par opposition à la variante typique, fière et renournée). Eilat Mazar identifia cette transformation dans le design du sceau comme le symbolisme ultérieur « post-invasion/guérison » d'Ézéchias, et la variante du scarabée comme étant la plus ancienne. Pour ce que cela vaut, ce sceau solaire ailé comporte encore un élément égyptien de moindre importance : le symbole de l'ânkh. Cependant, il est considéré comme le symbole ancien omniprésent et générique de la « vie » (de la même manière que la forme du cœur symbolise « l'amour » dans notre langage vernaculaire). En ce sens, il est également perçu par Dre Mazar comme un indice supplémentaire renvoyant au récit biblique de la guérison et de la prolongation de la vie d'Ézéchias après l'invasion (Ésaïe 38).

La Dre Mazar conclut au sujet de ce sceau dans *The Ophel Excavations to the South of the Temple Mount, 2009-2013 : Final Reports, Vol. 2* : « Ézéchias changea le symbole de son autorité, passant du scarabée (à quatre ou deux ailes) [...] au disque solaire ailé, lequel représentait le statut élevé du Dieu qui était le patron et le gardien de son règne. Sur son sceau privé, les ailes émergent du disque solaire, pointant vers le bas, soulignant la protection qu'elles offrent au souverain et à son autorité.

« La signification de ce symbole est reflétée dans plusieurs versets de la Bible (Ruth 2 : 12 ; Ézéchiel 16 : 8 ; Psaume 91 : 4). Les ailes, surtout celles du soleil, offrent non seulement protection et couverture mais aussi guérison : « Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes ; [...] » (Malachie 4 : 2). »

Dans les paroles relayées par le prophète Ésaïe : « Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, je te guérirai ; le troisième jour, tu monteras à la maison de l'Éternel. J'ajouteraî à tes jours quinze années. Je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie ; je protégerai cette ville, à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur » (2 Rois 20 : 5-6).

La trace écrite biblique



La Bible nous dit-elle comment ses détails historiques et ses textes ont été transmis à travers les tumultes de l'histoire ?

PAR RYAN MALONE

PEU IMPORTE L'OPINION QUE L'ON PEUT AVOIR SUR la Bible, il est stupéfiant de voir comment le texte biblique a été préservé pendant tant d'années. Tout d'abord, dans la manière dont ses divers textes ont été écrits, préservés et compilés au fil des siècles avant d'atteindre la forme que nous connaissons aujourd'hui. Et deuxièmement, comment cette forme finale n'a pas changé des milliers d'années plus tard. Les découvertes archéologiques montrent que le « texte massorétique » du canon hébreu d'il y a un peu plus d'un millénaire (sur lequel la plupart des traductions sont basées) est essentiellement *identique* aux rouleaux les plus archaïques trouvés cachés dans des grottes et des murs anciens.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est impressionnant !

Les traditions nécessaires pour préserver de tels documents avec autant de précision sont assez déconcertantes. Mais considérez comment les textes originaux survécurent au-delà de leur composition initiale — comment des copies furent faites et préservées dans le monde ancien. Au-delà de la dégradation ordinaire du temps, comment ces manuscrits ont-ils survécu aux cataclysmes du monde, traversant les frontières nationales, les incursions ennemis et les captivités ?

Ce que suggèrent les trésors archéologiques tels que Qumran et Massada, c'est que non seulement ces textes survivent, mais ils le font jusqu'à certains des plus infimes *détails des scribes*, comme les sauts de ligne et la taille de certains caractères à côté d'autres.

Mais que pouvons-nous apprendre sur la préservation de la Bible à partir de la Bible elle-même ? Aborde-t-elle comment la documentation historique officielle a pu survivre à des événements comme le déluge ou la destruction de Jérusalem ? Comment les détails documentés par Jérémie en Égypte se retrouvent-ils dans le même volume que ceux enregistrés par un témoin oculaire basé en Perse à l'époque d'Esther ?

Beaucoup de ces réponses sont divulguées dans la Bible. Il est également utile d'avoir une compréhension de base de la manière dont les textes écrits étaient traités dans un monde très éloigné de notre époque numérique moderne.

Il convient de noter que les premiers chrétiens exaltèrent les pratiques juives des scribes. Paul, le célèbre pharisiéen devenu chrétien, reconnut que les Juifs étaient l'autorité en matière de préservation des « oracles de Dieu », lesquels comprenaient les écrits hébreuïques sacrés (Romains 3 : 1-2).

À l'époque de Jésus, lorsque la Bible hébraïque était sous sa forme finale et disponible dans la synagogue moyenne (Luc 4 : 16-21), Jésus lui-même reconnut que les scribes avaient l'autorité scripturaire de Moïse (Matthieu 23 : 2). Il approuva le contenu de la Bible hébraïque, non seulement de manière conceptuelle, mais aussi dans la façon dont il a été enregistré — que même la plus petite lettre ou la plus petite marque de scribe ne disparaîtrait pas (Matthieu 5 : 18).

Une bibliothèque flottante

La première fois que le mot « livre » est trouvé dans la Bible est dans Genèse 5 : 1 : « Voici le livre de la postérité d'Adam. [...] » La Bible cite souvent d'autres textes comme sources (voir ArmstrongInstitute.org/1087 pour plus d'informations). Dans cet exemple, Moïse évoque comment cette information lui est parvenue : elle fut écrite dans un livre qui mentionne la ligne directe du premier homme jusqu'à Noé.

Basée sur les âges donnés dans les versets masorétiques suivants, la vie du père de Noé, Lémec, chevaucha celle d'Adam de plus de cinq décennies. Puisque ces informations incroyables sont explicitement mentionnées comme étant sous FORME ÉCRITE — et que Moïse n'était manifestement pas un témoin oculaire ou contemporain de cette histoire — elles ont dû être préservées sur l'arche de Noé et reproduites par la suite.

Près de deux millénaires après le déluge, Esdras présente une généalogie détaillée remontant au premier homme (1 Chroniques 1-8). Cette compilation trouve son origine dans d'autres généalogies mentionnées dans divers livres de la Bible (par exemple, 1 Chroniques 5 : 17) et dans un autre livre de généalogies mentionné plus loin dans le volume (2 Chroniques 12 : 15). À ce stade de l'histoire de Juda, les responsables comptaient beaucoup sur ces documents pour structurer correctement le sacerdoce après le retour de la captivité babylonienne (Esdras 2 : 62 ; 8 : 3 ; Néhémie 7 : 5, 64).

Pour beaucoup aujourd'hui, il est difficile de retracer l'héritage familial au-delà de trois ou quatre générations. Pourtant, grâce aux documents des scribes, les généalogies bibliques remontent à la destruction précédant le déluge.

Le récit biblique relate une *chaîne de conservation* des documents écrits depuis le monde pré-déluge jusqu'au monde post-déluge. Peu importe qui étaient les scribes, le récit désigne Noé comme le gardien de ces documents et l'arche comme une sorte de bibliothèque flottante.

De plus, la Bible indique que Noé vécut encore trois siècles et demi après le déluge, même pendant le triste incident célèbre de la tour de Babel, dont le récit

comporte une autre insertion généalogique importante (Genèse 10).

Les fonctions d'enregistrement de l'histoire ou de conservation des documents auraient vraisemblablement été transmises à son fils Sem et à la lignée d'hommes qui étaient les ancêtres d'Abraham et dont la généalogie est clairement rapportée dans Genèse 11 (versets 10-32).

Héritages itinérants

Les généalogies postérieures au déluge impliquent qu'une documentation minutieuse fut conservée au cours des siècles. La chaîne de traçabilité de ces documents historiques peut être déterminée en utilisant uniquement le récit biblique jusqu'à l'époque des pérégrinations d'Abraham.

Les chapitres 12 à 25 de la Genèse décrivent en détail la vie de ce patriarche, y compris des repères géographiques très précis et des dirigeants régionaux contemporains. Certaines parties du récit contiennent des détails que même un témoin oculaire ne saurait connaître (par

exemple, les rêves d'Abraham et de Sara). Bien que ces informations soient moins vérifiables qu'une généalogie, elles pourraient indiquer qu'Abraham ou Sara ait rédigé des informations autobiographiques à l'intention de futurs écrivains. Il en va de même pour le récit de Lot, qui, au-delà

de la destruction de Sodome, divulgue des détails généalogiques explicites et inconfortables sur lui et ses filles.

À la mort de Sara, Abraham acheta une grotte à l'endroit qui deviendra Hébron. Les propriétaires du terrain voulurent le lui offrir, mais il insista pour l'acheter à sa valeur estimée. Le récit de Genèse 23 : 16-18 ressemble beaucoup à un acte de propriété : il indique le prix de vente et certains repères géographiques. Cet endroit précis a été utilisé par plusieurs générations de personnages bibliques au cours de nombreuses décennies, devenant même le lieu de repos final des ossements de Joseph après l'exode d'Israël hors d'Égypte.

La pérennité de l'Égypte

N'étant témoin oculaire d'aucun de ces détails objectifs contenus dans la Genèse, son auteur, Moïse, a dû



recevoir une documentation fiable d'une manière ou d'une autre (pour plus d'informations, lisez ArmstrongInstitute.org/885). Bien que les sceptiques puissent faire valoir que certains de ces détails auraient pu être des conjectures (et que ses partisans pourraient prétendre qu'ils étaient simplement le résultat d'une révélation divine), une quantité impressionnante de détails aurait facilement pu être contrôlée et vérifiée au cours des siècles pendant lesquels ces textes ont existé. La généalogie de Genèse 5 provient clairement d'un « livre », et NON d'une tradition orale. Ce document, ainsi que d'autres documents historiques, se sont retrouvés, d'une manière ou d'une autre, entre les mains de Moïse.

Mais comment ? Moïse grandit au plus fort de l'esclavage des Israélites dans le pays d'Égypte. Comment lui ou ses contemporains purent-ils mettre la main sur ce type de documents historiques ?

Bien qu'Abraham et Isaac aient brièvement séjourné en Égypte, leur descendant Joseph y passa beaucoup de temps (Genèse 39-50). En raison d'une famine sans précédent, le père de Joseph, Jacob (rebaptisé Israël), dut déraciner toute sa colonie de la terre qui allait devenir Israël et s'installer en Égypte — où les politiques économiques de Joseph avaient créé un environnement durable.

« Israël partit, avec tout ce qui lui appartenait. Il arriva à Beer-Schéba, [...] » (Genèse 46 : 1). Le verset 5 indique que les chars de Pharaon les transportèrent le restant du chemin : « Ils prirent aussi leurs troupeaux et les biens qu'ils avaient acquis dans le pays de Canaan. [...] (verset 6).

Les versets suivants ressemblent beaucoup à un registre de recensement, détaillant des noms et des nombres exacts. Pensez aux biens transférés en Égypte et, parmi eux, LA BIBLIOTHÈQUE FAMILIALE !

L'histoire dit que Joseph vécut assez longtemps pour voir trois générations au-delà de son fils Éphraïm (Genèse 50 : 23). Fait intéressant, il dit à sa famille que Dieu « vous visitera, et Il vous fera remonter de ce pays-ci, dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, [...] et vous ferez remonter mes os loin d'ici » (versets 24-25). Il savait que sa famille était destinée à quitter l'Égypte un jour, et qu'à ce moment-là, ses os retourneraient dans le pays où il était né. En attendant, il est « mis dans un cercueil en Égypte » (verset 26). Certaines tombes égyptiennes étaient connues pour conserver des copies de textes. Bien que Joseph n'ait pas souscrit au même raisonnement mystique pour le faire, certains textes ont peut-être été conservés dans sa chambre funéraire, tandis que d'autres ont été conservés dans les foyers de Goshen.

Malgré toutes les souffrances d'Israël en Égypte après la mort de Joseph, leur lignée familiale était bien connue et documentée (voir Exode 6 : 14-25).

L'enlèvement des ossements de Joseph est relaté dans Exode 13 : 19. L'exode, bien que « urgent », n'était pas un départ irréfléchi, motivé par la panique. Comme la voix du buisson ardent l'avait annoncé pour cet exode : « vous ne partirez pas à vide » (Exode 3 : 21). En plus de tout le butin et le pillage des Égyptiens, Moïse a pu sécuriser cet héritage familial vital — les os du grand patriarche. Moïse a également dû sécuriser des documents tels que celui qu'il a cité au début de la Genèse : « le livre des générations d'Adam ».

« Par la main de Moïse »

La Bible ne donne aucune indication quant au moment exact où Moïse a compilé et rédigé le livre de la Genèse et les détails autobiographiques de son séjour en Égypte, bien que le processus de création littéraire lui-même ait commencé au moins sur les rives de la mer Rouge, lorsque Moïse a composé une sorte d'« hymne national » à la louange des grands miracles qu'Israël a connus dans ce pays (Exode 15 : 1).

Dans Exode 16, il est question d'une jarre de manne qui doit être « conservée de génération en génération » (verset 33), déposée « devant le Témoignage, afin qu'il fût conservé » (verset 34). C'était avant la construction de « l'ARCHE DU témoignage » et même avant que les dix commandements ne soient gravés dans la pierre. Donc, cet artefact culinaire a été conservé à côté d'un document légal !

Vient ensuite une mention explicite d'un récit écrit dans Exode 17. Après la victoire d'Israël sur les Amalécites, Dieu donna des instructions à Moïse : « Écris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux » (verset 14). De nombreuses traductions rendent le document par "un livre", mais la Jewish Publication Society Tanakh rend correctement l'hébreu : « dans LE livre ». Pour que Dieu mentionne « LE livre » à Moïse, les deux parties à la discussion savaient de quel livre il s'agissait ! Moïse était déjà en train de rédiger un document officiel.

Cette victoire a été enregistrée pour être répétée avec Josué. La suite du verset explique cette plus grande signification — il ne s'agit pas seulement d'une victoire miraculeuse, mais du destin d'une nation ennemie. Il s'agissait d'une information très pertinente des siècles plus tard, à l'époque de Samuel et du roi Saül, lorsque ce détail particulier de ce « livre » a été mentionné (1 Samuel 15 : 2-3), quelque

chose que Saül aurait dû connaître s'il avait suivi l'ordre de rédiger sa propre copie des livres de Moïse (Deutéronome 17 : 18).

Et au cas où nous serions certains de l'attribution de ces écrits à Moïse, il est crédité en tant qu'auteur dans des dizaines de passages qui font référence au « commandement du Seigneur *par la main de Moïse* » ou à des informations « *écrites dans la loi de Moïse* » — depuis le temps juste après la mort de Moïse jusqu'à l'époque de Néhémie et Malachie.

Moïse lui-même consigne une partie du processus. Une grande partie de ces écrits a eu lieu autour du mont Sinaï, au début de l'errance d'Israël (Exode 24 : 4 ; 34 : 27). Il lisait le livre au peuple (Exode 24 : 7 ; Deutéronome 28 : 58, 61 ; 30 : 10). Il a également documenté quelques recensements nationaux durant ces années de désert (Nombres 1 : 26) et a enregistré les différents chemins qu'Israël a pris au cours de ses errances (Nombres 33 : 2). Moïse a même cité un autre volume qui N'A PAS été inclus dans le canon biblique (Nombres 21 : 14) — un commentaire révélateur de la part de quelqu'un qui erre dans le désert avec (comme on peut le supposer) seulement quelques effets personnels.

Un autre aspect intéressant dans ce contexte est l'épilogue donné à la vie de Moïse dans les derniers versets du Deutéronome : Que « sa vue n'était point affaiblie » (Deutéronome 34 : 7) offre un fait très utile qui parle de sa capacité en tant que scribe — étant capable de voir ces petites marques jusqu'à l'âge vénérable de 120 ans.

Une tâche lévitique

À partir de Moïse, la chaîne de conservation de l'histoire textuelle d'Israël est normalisée et il n'est pas difficile de la retracer. « Lorsque Moïse eut complètement achevé d'écrire dans un livre les paroles de cette loi, il donna cet ordre aux Lévites qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel : Prenez ce livre de la loi, et mettez-le à côté de l'arche de l'alliance de l'Éternel votre Dieu, et il sera là comme témoin contre toi » (Deutéronome 31 : 24-26).

Josué était familier avec son contenu (Josué 1 : 8 ; 23 : 6) et avait en fait accès à ces écrits (Josué 8 : 31-35). Ces documents auraient été conservés dans le territoire d'Éphraïm, d'où Josué vivait et gouvernait — en particulier dans le tabernacle de Silo où l'arche de l'alliance a été conservée pendant plus de 3½ siècles. Les lévites en prenaient soin, comme ils le faisaient pour tous les objets du tabernacle. La lignée sacerdotale à cette époque peut être tracée jusqu'aux jours du prophète-juge Samuel et à l'époque des rois Saül et David.

Le lévite Samuel, qui a grandi à Silo, fait preuve d'une connaissance approfondie de l'histoire d'Israël. On lui attribue également la rédaction d'une grande partie de ce que l'on appelle les « anciens prophètes » de la Bible. En tant que maître d'école, ses trois campus (1 Samuel 7 : 16) étaient réputés pour avoir formé certains des grands qui allaient assister au règne de David. L'implication est qu'à ce stade de l'histoire, il est le gardien des rouleaux bibliques.

On peut supposer que l'un des élèves de Samuel a noté les informations relatives à la mort de Samuel et a continué à enregistrer les événements qui ont conduit à l'ascension de David sur le trône d'Israël. Ce chroniqueur a même fait référence à un autre livre de la bibliothèque d'Israël lorsqu'il a enregistré l'éloge de David sur la mort de Saül et de Jonathan (2 Samuel 1 : 18). Plus loin dans le récit, lorsque David gouverne depuis Jérusalem, nous lisons que « Josaphat, fils d'Achilud, était archiviste [...] et Seraja était secrétaire » (2 Samuel 8 : 16-17). Les documents bibliques indiquent clairement qui enregistre et préserve l'histoire et la bibliothèque à l'époque de David et de Salomon ; ces noms sont cités parmi d'autres responsables de l'administration (2 Samuel 20 : 24 ; 1 Chroniques 18 : 15-16; 1 Rois 4 : 3).

Cette chaîne de traçabilité devient encore plus sûre une fois que le temple est construit à Jérusalem. Deux siècles et demi plus tard, le roi Ézéchias avait accès aux psaumes de David et d'Asaph (2 Chroniques 29 : 30 ; par extension, l'auteur des Chroniques y avait également accès deux siècles après). Ézéchias avait également accès aux proverbes de Salomon (Proverbes 25 : 1).

Le « secrétaire » continue d'être mentionné avec d'autres hauts fonctionnaires (2 Rois 12 : 10 ; 18 : 18, 37 ; 22 : 3 ; Ésaïe 36 : 3, 22 ; 37 : 2). Cette responsabilité incombe aux familles lévitiques qui sont restées en Juda après la division du royaume (2 Chroniques 34 : 13). Le « secrétaire » et « l'archiviste » jouent un rôle dans la restauration épique du temple par le roi Josias au milieu du septième siècle avant l'ère commune. (2 Chroniques 34 : 8).

C'est un moment clé, lorsque l'un d'entre eux découvre un document célèbre dans le temple. Un prêtre du nom de Hilkija « trouva le livre de la Loi de l'Éternel donnée par Moïse [...] dans la maison de l'Éternel » et « donna le livre à Schaphan », qui, au verset 15, est appelé « le secrétaire » (2 Chroniques 34 : 14-15) — et qui est apparemment plus apte à lire le texte à haute voix que le grand prêtre.

Cette découverte a fait l'effet d'une bombe. Le roi est tellement choqué par le contenu du livre que tout le cours de son règne est modifié ; il se rend compte que « nos pères n'ont pas gardé la parole de l'Éternel, en faisant tout ce qui est écrit dans ce livre » (verset 21).

Même si ces scribes royaux n'avaient conservé que l'histoire la plus récente et négligé la copie de la Torah jusqu'à ce jour, nous avons ici conservé un document original qui pourrait désormais servir de source définitive pour les copies futures. Nous lisons que « toutes les paroles du livre » existaient encore (verset 30).

Son adhésion à ses instructions a permis une célébration de la Pâque inégale depuis l'époque de Samuel le prophète (2 Chroniques 35 : 18).

Au-delà du chaos babylonien

Nous arrivons maintenant à une partie très intrigante de l'intrigue : comment des rouleaux datant d'un peu plus loin dans le temps ont été intégrés dans le canon final des Écritures hébraïques. En l'espace de quelques décennies, Juda est assiégé par le puissant empire babylonien, et sa capitale subit une destruction cataclysmique.

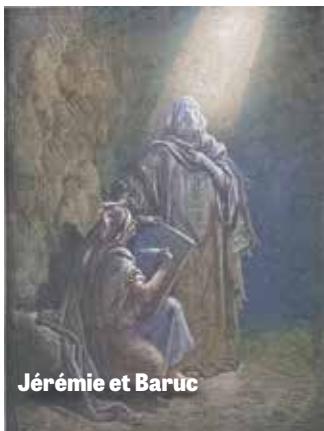
Ces événements sont centrés sur Jérémie, fils du même sacrificateur Hilkija qui servait le roi Josias (Jérémie 1 : 1). Son livre nous en apprend davantage sur les devoirs d'un scribe, en particulier sur celui qui le servait, Baruc. L'histoire rapportée fait état de tensions entre Baruc et les autres scribes royaux (Jérémie 36). Jérémie a même prophétisé l'impuissance des efforts de ces scribes (Jérémie 8 : 8).

Le travail de Baruc consistait à mettre les paroles de Jérémie sur parchemin (Jérémie 36 : 4, 17-18 — le seul verset de la Bible hébraïque à utiliser le mot « encre »). Lorsqu'un de ces rouleaux a été détruit, lui et Jérémie ont répété le processus (verset 32). Baruc a également

participé à la lecture publique du message imprimé du prophète (versets 10-16).

À cette époque, un scribe avait des compétences spécialisées qui facilitaient l'impression, la copie et la distribution d'un message écrit. Il était moins un « écrivain fantôme » et plus un « éditeur » pour le

dire en termes modernes. Il s'agissait de faire des copies MULTIPLES de certains textes. « Il y a de nombreuses preuves que les expéditeurs de lettres [...] avaient l'habitude de conserver des copies de lettres, même de lettres qui pourraient nous sembler sans grande importance », a écrit R. Y. Tyrrell et L. C. Commissaire dans Cicéron.



Jérémie et Baruc

Dans un monde où l'imprimerie n'existe pas encore, il aurait été inhabituel de rédiger un document officiel sans en faire plus d'un exemplaire, et que l'expéditeur n'en garde pas un lui-même, même si cela augmentait les dépenses. Une copie pourrait être trop facilement détruite ou perdue. Dans plusieurs versets, Esdras mentionne plusieurs copies de lettres pour transmission à travers le royaume perse (Esdras 4 : 11, 23 ; 5 : 6 ; 7 : 11 ; voir aussi Néhémie 2 : 7-9).

Cela aurait été le cas pour une lettre que Jérémie a écrite aux captifs à Babylone, comme indiqué dans Jérémie 29. Cela montre que des informations écrites en provenance de Juda ont pu parvenir à Babylone pendant les vagues de siège et de captivité. Le verset 3 mentionne les courriers de la lettre, ce qui était important dans le monde ancien pour confirmer l'authenticité d'une lettre, surtout avec un système postal beaucoup moins formalisé. Les versets 24-30 abordent même d'autres lettres contradictoires qui leur étaient parvenues. Tout cela permet d'expliquer comment les écrits de Jérémie ont pu survivre à une période aussi tumultueuse de l'histoire de Juda. Le flux de documents écrits ne s'est pas arrêté du fait de la conquête de la Terre Sainte par Babylone.

La lettre détaillée de Jérémie elle-même disait à ces captifs de se mettre à l'aise et de s'installer là où ils se trouvaient, car il faudrait attendre 70 ans avant qu'aucun d'entre eux ne revienne dans le pays. Leur vie quotidienne, bien qu'en captivité, fonctionnerait de la même manière que s'ils étaient chez eux, y compris leur capacité à écrire et à lire de la correspondance.

Les derniers chapitres de Jérémie le suivent, ainsi que Baruc, dans cette période d'après-destruction, alors qu'ils sont emmenés en Égypte (Jérémie 42 : 7), puis s'échappent pour revenir en Juda (Jérémie 44 : 14).

Jérémie 51 : 59-61 nous apprend que Seraja, le frère de Baruc, était parti en captivité à Babylone quelques années avant la destruction de Jérusalem et qu'il avait emporté avec lui une copie des écrits de Jérémie. Certes, dans ce cas, il devait le lire publiquement, puis le jeter dans l'Euphrate (versets 62-63). Mais cela montre que des rouleaux pouvaient être transportés dans différentes parties de la région même en cette période de siège et de captivité.

Ce récit précède de peu le dernier chapitre de Jérémie, qui reprend en grande partie 2 Rois 24-25 et qui est précédé de cette phrase inhabituelle : « Jusqu'ici sont les paroles de Jérémie » (Jérémie 51 : 64)

Il est clair que ce livre a fait l'objet de révisions et d'ajouts. La version qui est parvenue à Babylone des années plus tôt serait différente de la version finale, car le dernier chapitre ajoute un détail concernant UNE

AUTRE vague de captivité qui s'est produite au cours de la 23e année de Nebucadnetsar, *quatre ans après* la destruction de Jérusalem.

La destruction de l'Égypte prédicté par Jérémie correspond au renversement du pharaon Hophra en 570 avant l'ère commune — ce qui suggère que Jérémie est resté en Égypte jusqu'à ce qu'Hophra soit déposé. Sa contribution biblique a probablement été finalisée juste après son retour en Juda.

D'une manière ou d'une autre, une version de ce livre a été conservée pour qu'Esdras puisse l'inclure dans la collection finale. Il est impossible de savoir s'il s'agit d'un document conservé en Juda ou s'il est parvenu aux scribes juifs de Babylone. L'un ou l'autre scénario n'est pas une idée radicale. Nous savons que certains des écrits de Jérémie avaient déjà atteint le nord de Babylone : Daniel 9 :1-2 indique que le prophète Daniel, quelque temps après Nebucadnetsar, a fait référence à ce qu'il avait lu dans le livre de Jérémie !

Il en serait de même pour les « lamentations » que Jérémie a écrites à la mort du roi Josias (2 Chroniques 35 : 25). Le compilateur des Chroniques avait accès à ce texte et n'aurait vraisemblablement mentionné « LES lamentations » que s'il se référerait à quelque chose d'autre dont on savait qu'il se trouvait dans la même collection. Et comme LE livre des Lamentations contient également des récits de témoins oculaires sur Jérusalem après sa destruction par Nebucadnetsar, Jérémie aurait mis à jour ce volume avec ces informations avant sa canonisation.

Cela permet également d'expliquer comment d'autres récits de ces années d'exil ont pu être ramenés à Jérusalem pour être inclus dans le canon (écrit le long de l'un des fleuves babyloniens — Ezéchiel 1 : 1-3), Daniel et Esther. Notre article sur le lien entre Esther et Néhémie (voir ArmstrongInstitute.org/1100) expliquerait le flux d'informations entre l'Empire perse et les scribes de Jérusalem. Même des psaumes évoquant la captivité babylonienne ont été ajoutés au canon (Psaume 137 : 1).

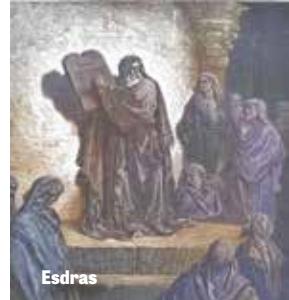
« Un scribe prêt »

Quelques décennies après la disparition de Jérémie, la première vague de Juifs a commencé à revenir en Terre sainte sur ordre du roi Cyrus de Perse. Ceci a été enregistré vers le milieu du cinquième siècle avant l'ère commune par Esdras.

Esdras 7 décrit le moment exact où il est lui-même revenu avec une vague de Juifs rapatriés, plusieurs décennies après l'achèvement du second temple. Les versets 1 à 5 établissent son héritage de la lignée des

sacrificateurs aaronites.

Le verset 6 se lit comme suit : « Cet Esdras vint de Babylone ; c'était un scribe versé dans la loi de Moïse, donnée par l'Éternel, le Dieu d'Israël [...] » Voici un autre verset riche en révélations ! Esdras, en captivité à Babylone, était très compétent, non seulement en tant que scribe, mais aussi en tant que scribe de la Torah ! Le verset 10 décrit même une compréhension profonde de ce qu'il transcrivait.



Il est également rentré en Terre Sainte avec une lettre du roi perse Artaxerxès, probablement liée à la reine juive perse Esther (Néhémie 2 : 6). Ce roi connaissait la profession et les compétences d'Esdras et l'appelait « le scribe versé dans la loi du Dieu des cieux » (Esdras 7 : 12). Esdras revenait avec ce document au moins, mais implicitement avec beaucoup d'autres documents ! Dans les versets 19-20, Artaxerxès mentionne « les ustensiles qui te sont remis pour le service de la maison de ton Dieu », c'est-à-dire essentiellement des objets d'or ou d'argent, mais aussi « les autres dépenses que tu auras à faire concernant la maison de ton Dieu [...] »

Esdras demanda expressément que quelques douzaines de lévites se joignent à cette équipe de retour — « des chefs ... des enseignants [...] des serviteurs pour la maison de notre Dieu » (Esdras 8 : 16-17). Le second temple sera désormais le centre des efforts des scribes et le dernier lieu de collecte des œuvres qui perdureront dans le canon biblique. Les scribes qui s'y trouvaient étaient les gardiens de cet héritage écrit pour les décennies à venir.

Le livre de Néhémie relate un moment clé où « Esdras le scribe » a lu la loi de Moïse lors d'une fête sacrée particulière (Néhémie 8 : 1-2). D'autres lévites sont mentionnés comme aidant les gens à « comprendre ce qu'ils avaient lu » (verset 8). Cette lecture particulière a provoqué un renouveau de la fête de Soukkot (versets 14-15) — une célébration inégale depuis l'époque de Josué (verset 17), particulièrement marquée par une lecture quotidienne des rouleaux bibliques.

Le livre de Néhémie témoigne d'une certaine familiarité avec le « livre des chroniques » qu'Esdras était en train de composer (Néhémie 12 : 23) ; il est mentionné dans ce livre, qui est en fait une préfiguration du volume d'Esdras, puisqu'il figure dans un livre (selon l'ordre biblique d'origine) qui PRÉCÈDE les Chroniques.

Un bilan remarquable

« Enveloppe cet oracle », a écrit Ésaïe, « Scelle cette révélation parmi mes disciples. » (Ésaïe 8 : 16).

La Bible en dit long sur la façon dont ses propres mots ont été préservés, par les noms qu'elle révèle dans le récit. Jusqu'à l'époque de Moïse, le récit scriptural se lit comme une histoire de famille — préservant non seulement la généalogie, mais s'arrêtant à des individus spécifiques qui ont certainement préservé la chaîne de conservation de ces documents - Noé, Sem, Abraham, Jacob et Joseph.

De Moïse à Esdras, la Bible met en lumière une remarquable tradition scripturaire qui a préservé le texte d'une manière étonnamment complète et précise.

Ainsi, le récit des Écritures se distingue de loin de tout autre texte de l'histoire humaine, et il est certainement un texte qui devrait retenir l'attention de toute l'humanité. ■

En combinant les deux années qui se sont écoulées entre le rêve de l'échanson et celui du pharaon avec les neuf années pendant lesquelles Joseph a servi comme vizir pour ce pharaon avant l'arrivée de Jacob, il est évident que le pharaon de Joseph a régné au moins 11 ans (et probablement plus).

Si nos critères pour le pharaon de Joseph sont : 1) Égyptien d'origine, 2) début du 17^e siècle avant l'ère commune et 3) a régné au moins 11 ans, alors seul Merneferré Aÿ correspond. Selon le professeur Ryholt dans *La situation politique en Égypte durant la Deuxième Période intermédiaire*, Merneferré Aÿ a régné exactement « 23 ans, 8 mois et 18 jours », ce qui le place sur la scène de 1701 à 1677 avant l'ère commune (d'autres schémas légèrement variant incluent la datation proposée par l'égyptologue Thomas Schneider de son règne de 1684 à 1661 avant l'ère commune). Cela correspond bien à l'arrivée de la famille de Jacob en Égypte durant cette période.

Merneferré Aÿ est bien attesté, avec pas moins de 62 sceaux de scarabées et un sceau-cylindre. Cinquante-et-un d'entre eux sont de provenance inconnue et la plupart des autres proviennent de Haute-Égypte, mais un sceau de Tell Basta et deux d'Héliopolis montrent qu'il a continué à exercer son contrôle dans la région du delta du Nil, malgré la présence des Hyksôs mineurs.

Merneferré Aÿ est notable en tant que dernier roi égyptien de la 13^e dynastie attesté par des objets provenant de l'extérieur de la Haute-Égypte. Cela a amené Daphna Ben-Tor et d'autres égyptologues à croire que les Hyksôs mineurs ont chassé la 13^e dynastie du Delta pendant ou juste après le règne de Merneferré Aÿ.

Cependant, le professeur Ryholt pense qu'une autre cause a été plus vraisemblablement à l'origine de ce retrait des Égyptiens du delta du Nil : une sécheresse sévère.

À la conquête du Delta

La plupart des analyses littéraires de l'histoire de Joseph tournent autour du drame familial entre Joseph et ses frères antagonistes. Mais un événement fascinant remplace le drame familial dans son contexte historique.

Joseph, interprétant le rêve du pharaon, l'informa que sept ans d'abondance seraient suivies de sept ans de famine. Il recommanda donc au pharaon d'économiser 20 pour cent de la récolte de grain d'Égypte durant les années d'abondance afin d'avoir des réserves durant les années de pénurie. Comme le décrit le compte, le

pharaon, impressionné par ce conseil, fit de Joseph son second, lui donnant l'autorité pour mener à bien ce projet. Genèse 47 relate que Joseph vendit ce grain aux Égyptiens pendant la famine. Au début, les Égyptiens payèrent avec de l'argent, jusqu'à ce que leur argent soit épuisé. Ils ont ensuite payé avec du bétail, et enfin, lorsque celui-ci fut également épuisé, ils payèrent avec les terres qu'ils possédaient.

« Joseph acheta toutes les terres de l'Égypte pour Pharaon ; car les Égyptiens vendirent chacun leur champ, parce que la famine les pressait. Et le pays devint la propriété de Pharaon. Il fit passer le peuple dans les villes, d'un bout à l'autre des frontières de l'Égypte. Seulement, il n'acheta point les terres des prêtres, parce qu'il y avait une loi de Pharaon en faveur des prêtres, qui vivaient du revenu que leur assurait Pharaon... » (Genèse 47 : 20-22).

Ce passage nous apprend que tous les propriétaires terriens d'Égypte, à l'exception des prêtres, ont vendu leurs terres à Pharaon. La Bible nous dit par ailleurs que le pharaon a mis ses propres troupeaux de bétail dans le delta du Nil, plaçant la famille de Joseph et ses ouvriers « à la tête de mon troupeau » (Genèse 47 ; encore une fois, étant donné que les Égyptiens de souche méprisaient l'élevage).

Cet incident pourrait résoudre un vieux mystère dans le domaine de l'égyptologie. Le témoignage des anciens historiens égyptiens, comme Manéthon du troisième siècle avant l'ère commune, indique que les Hyksôs mineurs ont été conquis par une autre dynastie de langue sémitique appelée les Hyksôs majeurs, mais les archéologues n'ont jamais découvert de preuve d'une conquête violente. Genèse 47, pour sa part, raconte que la famille de Jacob a pris le contrôle du territoire du delta du Nil de manière pacifique. En alignant les événements sur le récit biblique, on peut déduire que la famine a forcé les dirigeants Hyksôs mineurs à vendre leurs terres à Merneferré Aÿ, qui a ensuite établi les Israélites comme dirigeants de son bétail et de ses terres dans la région du Delta normalement fertile.

Genèse 42 : 6 (version Darby française) nous dit que le pharaon a fait de Joseph le « gouverneur du pays ». Le mot hébreu traduit par « gouverneur » est *shalliyt* — un terme biblique inhabituel pour un gouverneur. Fait intéressant, Manéthon enregistre que le premier dirigeant des Hyksôs majeurs était un individu nommé *Salitis* (avec la terminaison typique en grec ptolémaïque *-is*). Il semble que les Hyksôs mineurs aient vendu leurs terres à Merneferré Aÿ, qui nomma Joseph *shalliyt* sur le Delta.

Pour nos produits gratuits,
visitez
ArmstrongInstitute.org

Avec « Salitis » — Joseph — chargé de gouverner le nord de la Basse-Égypte, Merneferrê Aÿ aurait pu déplacer sa capitale à Thèbes, au cœur de l'Égypte autochtone, tandis que les Israélites prenaient résidence dans la capitale des Hyksôs, Avaris.

Aucune empreinte de sceau de ce premier souverain Hyksôs majeur, « Salitis », n'a été découverte jusqu'à présent. Mais à la lumière du récit biblique, cela ne devrait pas être surprenant car Salitis était, à proprement parler, un gouverneur — et un gouverneur qui *utilisait l'anneau de son pharaon* comme son autorité : « Pharaon ôta son anneau de la main, et le mit à la main de Joseph... » (Genèse 41 : 42).

Un moment de paix

Avec Joseph dans le rôle de gouverneur, ses actions auraient brièvement réunifié l'Égypte pendant une période de grande calamité. Ce statu quo n'allait cependant pas durer : les liens allaient finir par se distendre et se rompre entre les successeurs des pharaons égyptiens de Haute-Égypte et les Sémites de Basse-Égypte, ce qui conduisit à une situation où un nouveau pharaon thébain « qui n'avait point connu Joseph », mit en garde contre le peuple du nord qui était « trop nombreux et trop puissant » (Exode 1 : 8-9).

Le pharaon n'exagérait pas. Au milieu du 16^e siècle avant l'ère commune, les Hyksôs de Avaris avaient en effet surpassé la force des Égyptiens de souche. Les tensions ont atteint un point de rupture, avec un conflit qui a finalement éclaté entre les successeurs de Joseph et le successeur de Merneferrê Aÿ — une guerre au cours de laquelle, en fin de compte, les Égyptiens ont prévalu et les Hébreux ont été réduits en esclavage.

Pourtant, pendant la vie de Joseph, on peut imaginer un rare moment de grande paix dans les deux terres d'Égypte, avec les Hyksôs mineurs reconnaissants que Joseph ait sauvé leurs vies (Genèse 47 : 25), les Égyptiens de souche reconnaissants de retrouver un plus grand contrôle sur le delta du Nil, et les Israélites reconnaissants d'avoir un nouveau foyer.

Le pharaon — ou devrions-nous dire, Merneferrê Aÿ ? — a bien résumé : « Et Pharaon dit à ses serviteurs : Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de Dieu ? Et Pharaon dit à Joseph : Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. Je t'établirai sur ma maison, et tout mon peuple obéira à tes ordres. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi » (Genèse 41 : 38-40). ■

COMMENTAIRES SUR LE MAGAZINE

Je suis abonné à *Laissez parler les pierres* depuis plusieurs années. Je m'intéresse beaucoup à ce magazine. Il donne une vue d'ensemble de notre histoire.

MEVASERET SION, ISRAËL

Je tiens à vous faire savoir combien j'apprécie de recevoir votre magazine bimestriel, *Laissez parler les pierres*. Je vous suis également reconnaissant pour le succès de votre exposition de la stèle de Tel Dan. Ce fut un honneur pour moi de poser les yeux sur un objet considéré comme une preuve importante de la monarchie israélite.

OKLAHOMA, ÉTATS-UNIS

EN RÉPONSE À : VIDÉO : UN COMPLEXE FUNÉRAIRE VIEUX DE 2 500 ANS DÉCOUVERT À UN CARREFOUR CRITIQUE DANS LE SUD D'ISRAËL

C'est une telle bénédiction de voir le contexte de l'Écriture mis en lumière et importé dans l'Écriture.

La Bible n'est pas une simple compilation stérile d'écrits. Il a été écrit à une époque si riche de l'histoire que personne n'a jamais enseignée à l'Église. Cela me touche beaucoup. Merci pour cela. J'ai besoin de plus.

@WAYNEMCCUEN8213

Très intéressant. Je vous remercie pour tout le travail et les recherches qui ont mené à ces découvertes.

@DRAGONFLYVIZ6546

EN RÉPONSE À : VIDÉO : LES DÉCOUVERTES DU PROJET DE TAMISAGE DU MONT DU TEMPLE

C'est tellement fascinant ; c'est comme un spectacle et un conte à un tout autre niveau. J'ai beaucoup apprécié. Il s'agit de la deuxième partie de l'entretien. Y a-t-il une chance qu'il y ait des vidéos de suivi avec plus de découvertes ? Merci beaucoup IAAB, M. Eames, Projet de tamisage du mont du Temple, et M. Dvira, ainsi que tous les impliqués.

@THEWOLFTHATCOULD8878

LE PERSONNEL

RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF
STEPHEN FLURRY

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BRAD MACDONALD

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
JOEL HILLIKER

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
NICHOLAS IRWIN

RÉDACTEURS CONTRIBUTEURS
BRENT NAGTEGAAL
CHRISTOPHER EAMES
RYAN MALONE

ÉCRIVAINS CONTRIBUTEURS
GEORGE HADDAD
SAMUEL MCKOY
MIHAICO S. ZEKIC
ANDREW MILLER

CORRECTEURS DOTTIE KIMES
AUBREY MERCADO

DESIGNERS REESE ZOELLNER
STEVE HERCUS KASSANDRA
VERBOUT

ARTISTES
JULIA GODDARD MELISSA
BARREIRO GARY DORNING
EMMA MOORE

PRESSE ET DIFFUSION
DEEPIKA AZARIAH

FRANÇAIS
LUC LAPENSÉE

LET THE STONES SPEAK EN FRANÇAIS

Mars-avril 2025, vol. 4, no 2Publiée tous les deux mois par l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Adressez toutes vos communications à l'Institut Armstrong d'archéologie biblique ; David Marcus 1, Jérusalem, 9223101, Israël Comment votre abonnement a été payé : *Laissez parler les pierres* n'a pas de prix d'abonnement — c'est gratuit. Ceci est rendu possible grâce aux dons librement consentis à la Fondation culturelle internationale Armstrong. Ceux qui souhaitent soutenir volontairement ce travail mondial sont les bienvenus en tant que collaborateurs. © 2025 Armstrong International Cultural Foundation. Sauf indication contraire, les écritures sont citées d'après la version Louis Segond de la Sainte Bible.

CONTACTEZ-NOUS

Veuillez nous informer de tout changement d'adresse en joignant l'ancienne étiquette postale et la nouvelle adresse. Les éditeurs n'assument aucune responsabilité en cas de retour de dessins, de photographies ou de manuscrits non sollicités. Le rédacteur en chef se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou en partie, s'il le juge dans l'intérêt public, et d'éditer toute lettre pour des raisons de clarté ou d'espace. SITE WEB ArmstrongInstitute.org
E-MAIL letters@ArmstrongInstitute.org ; demandes d'abonnement ou de documentation : request@ArmstrongInstitute.org TÉLÉPHONE Israël : 972-02-372-3591 COURRIER Les contributions, les lettres ou les demandes peuvent être envoyées à notre bureau : David Marcus 1, Jérusalem, 9223101, Israël

TOURNÉE EN
ISRAËL EN JUIN!

Celtic
THRONE

présente

MYSTERY *of* IRELAND

TEL AVIV

HAÏFA

BE'ER SHEVA

JÉRUSALEM

BILLETS SUR CELTICTHRONE.COM



UN NOUVEAU SPECTACLE RÉvolutionnaire

UNE FUSION CINÉMATOGRAPHIQUE DE DANSE IRLANDAISE,
DE THÉÂTRE ET DE MUSIQUE

EN LIGNE ArmstrongInstitute.org

COURRIEL letters@ArmstrongInstitute.org

MAIL David Marcus 1, Jerusalem, 9223101, Israel

PAS DE FRAIS • PAS DE SUIVI • PAS D'OBLIGATION